

VOLUME 57  
NUMÉRO 248

PRINTEMPS  
2023

# *Vivre* ET **célébrer**

Revue de pastorale liturgique  
et sacramentelle



À l'écoute des joies et des espoirs  
du Peuple de Dieu  
La liturgie au miroir  
du processus synodal



## DOSSIER

### La liturgie au miroir du processus synodal

- 4 Florilège de prises de parole...  
>>> DANIEL LALIBERTÉ
- 10 Principe de plaisir et liturgie  
>>> GAËTAN BAILLARGEON
- 12 Une lecture « impressionniste » des synthèses synodales  
>>> MARIJKE DESMET
- 15 La liturgie, pierre d'achoppement pour l'intégration...  
>>> SERGE COMEAU
- 19 Pour que ce ne soit pas parole en l'air...  
>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ
- 22 La parole de Dieu, l'homélie et les groupes de partage...  
>>> LOUIS-ANDRÉ NAUD
- 25 Musique et chants...  
>>> MARIO COUTU
- 29 La tension entre liturgie et dévotion  
>>> PATRICK VÉZINA
- 32 Liturgie et synodalité dans les synthèses canadiennes  
>>> MASSIMO FAGGIOLI

## L'ART DE CÉLÉBRER

- 36 Le lavement des pieds, quelques réflexions et suggestions  
>>> DANIEL LALIBERTÉ
- 39 Des chants pour le Triduum pascal  
>>> MARIO COUTU

## CHRONIQUES

- 42 « J'ai désiré d'un grand désir... » (Luc 22, 15) : Une première exploration de la lettre apostolique *Desiderio Desideravi*  
>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ
- 46 À l'écoute de l'actualité...



Revue de pastorale liturgique et sacramentelle

### LES AUTEURS

#### Gaëtan Baillargeon

Prêtre du diocèse de Sherbrooke, ancien directeur de l'Office national de liturgie, actuellement responsable de liturgie pour le diocèse de Sherbrooke et membre du comité d'orientation de *Vivre et célébrer*.

#### Serge Comeau

Prêtre du diocèse de Bathurst, au Nouveau-Brunswick, et membre du comité d'orientation de *Vivre et célébrer*.

#### Mario Coutu

Coordonnateur à l'Office national de liturgie. Organiste titulaire à la cathédrale Saint-Jean l'évangéliste (diocèse Saint-Jean-Longueuil).

#### Marijke Desmet

Responsable diocésaine de liturgie à Nicolet, membre du comité d'orientation de *Vivre et célébrer*.

#### Massimo Faggioli

Historien de l'Église, professeur de théologie et d'études religieuses à l'Université Villanova, en Pennsylvanie, aux États-Unis.

#### Daniel Laliberté

Directeur de l'Office national de liturgie et rédacteur en chef de *Vivre et célébrer*.

#### Louis-André Naud

Prêtre de l'archidiocèse de Québec, ancien directeur de l'Office national de liturgie, membre du comité d'orientation de *Vivre et célébrer*.

#### Marie-Josée Poiré

Liturgiste, membre du comité d'orientation de *Vivre et célébrer*, professeure invitée à l'Institut de formation liturgique et pastorale de Chicoutimi.

#### Patrick Vézina

Responsable de la pastorale liturgique à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal.



## Daniel Laliberté

Directeur

Office national de liturgie,  
rédacteur en chef

[d.laliberte@cecc.ca](mailto:d.laliberte@cecc.ca)

## LIMINAIRE

L'OPÉRATION synodale lancée par le pape François en octobre 2021 a déjà donné beaucoup de fruits en termes de prises de parole des fidèles. Au Canada, chaque diocèse a tenu des forums et fourni sa synthèse, laquelle a été intégrée d'abord dans une synthèse régionale (il y a quatre régions au Canada : Atlantique, Québec, Ontario et Ouest). Puis fut rédigée une synthèse nationale. Au moment d'écrire ces lignes vient de s'achever, partout dans le monde, la phase continentale.

Un récent numéro de *Vivre et célébrer* a déjà porté sur « Liturgie et synodalité ». Nous y avons alors essentiellement traité d'une liturgie qui cherche à intégrer dans ses modes de fonctionnement les principes de la synodalité. Cette fois, nous avons changé l'angle d'attaque. Nous nous sommes demandé : qu'est-ce que la démarche synodale a permis de dire au sujet de la liturgie? Quels sont les désirs, les attentes, les frustrations et déceptions des fidèles au regard de la célébration liturgique et de son contexte de mise en œuvre?

Un premier article met la table en proposant une vision assez large de ce qui fut exprimé. Suivent trois articles en mode « impressionniste », où les rédacteurs et rédactrices nous livrent leurs sentiments à la lecture de ces prises de parole, chacun et chacune à partir de son point de vue propre. Par la suite, toujours inspirés des prises de parole synodales, trois autres articles, mais cette fois sur des thèmes liturgiques spécifiques. Le dossier se conclut par une analyse historico-théologique des enjeux soulevés par ces nombreuses interventions.

Le pape François a publié en juin 2022 la « Lettre apostolique *Desiderio desideravi*, adressée aux évêques, prêtres et diacres, aux personnes consacrées et aux fidèles laïcs, sur la formation liturgique du Peuple de Dieu. » Par cette lettre, le Souverain pontife souhaite « offrir quelques pistes de réflexion qui puissent aider à la contemplation de la beauté et de la vérité de la célébration chrétienne. » Une chronique vous en propose une présentation sommaire.

Enfin, comme les jours saints approchent, nous vous proposons deux fiches : la première offre quelques réflexions autour du geste du lavement des pieds, en vous proposant d'abord la lecture d'un court, mais ô combien saisissant ouvrage de François Nault, suivi de quelques réflexions de type plus liturgique sur ce sujet. La seconde complète avec quelques suggestions musicales pour le Triduum pascal.

*Vivre et célébrer* passe aussi en mode synodal ! Il vous sera maintenant possible de réagir aux articles par courriel, en cliquant sur le lien à la fin de chaque article. Les commentaires les plus pertinents seront présentés dans les numéros subséquents. Souhaitons que ce modeste moyen d'interaction contribue à faire de notre revue un espace de synodalité, à l'écoute des attentes de ceux et celles qui manifestent, par leur abonnement, un intérêt marqué pour la célébration de la foi.

En vous souhaitant une ressourçante fin de Carême, une enthousiasmante célébration de la résurrection, et une joie qui se prolonge au fil de ce long « Dimanche de Pâques » qui se déploie sur « une semaine de semaines » !

Bonne lecture !



## Florilège de prises de parole sur la liturgie dans les synthèses synodales

>>> DANIEL LALIBERTÉ

LE processus synodal a été – et continue d’être – l’occasion de donner la parole à un grand nombre de personnes sur leurs perceptions, leurs joies, leurs déceptions, leurs attentes au regard de l’Église catholique. Les méthodes de fonctionnement et de collecte des données fournies par les personnes participantes ont varié d’un diocèse à l’autre, de sorte que non seulement les synthèses diocésaines qui nous donnent accès à ces prises de parole ne sont pas toutes structurées de la même façon, mais encore les sujets abordés le sont de manière fort différente.

Il n’y avait donc pas de question aussi précise que : « Que pensez-vous, qu’avez-vous à dire de la liturgie ? » Parfois, le volet *célébration* était identifié spécifiquement, mais parfois, les affirmations relatives à la liturgie se sont glissées plus subtilement au gré du traitement d’autres questions.

Cela dit, étant donné la place qu’occupe la célébration dans la vie de notre Église, on ne se surprendra pas que le thème *liturgie* ait toujours fini par se frayer un chemin jusqu’aux synthèses diocésaines, puis régionales<sup>1</sup> et enfin la synthèse nationale. Tentons de mettre en évidence, sous la forme d’un florilège, les affirmations dominantes, les plus fréquentes, les plus marquantes, etc.<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Dans la structure de l’Église au Canada, le terme *régional* désigne chacune des quatre régions : l’Atlantique, le Québec, l’Ontario et l’Ouest.

<sup>2</sup>Et rappelons que les citations tirées de rapports diocésains sont données à titre illustratif ; il était impossible de citer chaque diocèse dans cet article.

Retour  
à la table  
des matières

### Tout d'abord, un cri du cœur!

Personne ne l'a exprimé comme ceci dans les synthèses diocésaines, mais il semble bien que l'auteur de la synthèse du Québec ait souhaité formuler avec force ce qu'il a perçu à la lecture des 19 documents transmis par les diocèses québécois :

Si nous n'entreprenons pas une véritable conversion pastorale, l'Église ne sera pas à la hauteur de sa vocation d'être un signe du Règne de Dieu et un ferment dans la culture. Elle pourrait même disparaître! Tel est l'un des premiers constats qui s'imposent à la lecture des divers rapports de synthèse.

On pourrait dire que ceci n'a a priori pas grand-chose à voir de spécifique avec la liturgie. Mais quand on sait la place qu'elle occupe dans la vie de nos communautés, et quand on comprend l'articulation qui devrait exister entre, d'une part la nourriture spirituelle, tant individuelle que communautaire, puisée dans l'eucharistie, et d'autre part, la mission dans le monde, on comprend aisément que la conversion pastorale dont il s'agit, que le pape François nomme encore plus spécifiquement « conversion missionnaire », ne pourra pas se faire sans que soient impactées nos façons de célébrer. « Elle pourrait même disparaître », dit le document. Ce sentiment d'urgence apparaît en quelque sorte comme le fil conducteur du document québécois :

Une nouvelle prise de conscience est apparue dans l'évaluation de la situation : un véritable sentiment d'urgence face à l'avenir de l'annonce de l'Évangile par une grande quantité de communautés chrétiennes réparties sur tout le territoire québécois. En effet, des communautés chrétiennes se sont déjà éteintes. À quelles conversions l'Esprit nous convie-t-il? Quels changements inspire-t-il à l'Église? Ce sentiment d'urgence apparaît sous diverses formes selon les thèmes abordés lors des rencontres synodales.

Ce cri du cœur ne concerne évidemment pas que la liturgie : ce sont toutes les facettes de la vie des communautés chrétiennes qui sont ici mises en cause. Dans les pages qui suivent, nous mettrons en évidence la façon dont la liturgie est mise au défi de contribuer à la vie ecclésiale comme souhaité dans ces prises de parole synodales à travers le pays. Comme on le dit à Gatineau :

Les célébrations d'un dimanche à l'autre sont trop routinières, les homélies trop longues et les assemblées de fidèles trop passives. Nous avons grand besoin de célébrations qui exaltent la vie, qui révèlent davantage l'amour de Dieu pour son peuple.



### Des attentes qui correspondent à une soif

C'est devenu une évidence au fil des années : certes, la fréquentation des célébrations a énormément diminué, mais cela a pour conséquence que la majorité de ceux et celles qui continuent à y participer le font avec une soif, un désir solide. Les Ontariens l'expriment bien :

Les personnes interrogées se sentent unanimement inspirées par la vie et les enseignements de Jésus Christ, et honorées qu'il nous confie sa mission. De nombreux catholiques pratiquants disent que leur expérience de foi leur apporte des traditions et une spiritualité qui les soutiennent. [...] « Comme les apôtres sur le chemin d'Emmaüs, c'est dans la fraction du pain que nous reconnaissons vraiment Jésus. »

Cela entraîne évidemment des exigences quant à la façon de célébrer afin de combler cette soif. Comme le dit le rapport québécois,

Il est essentiel que nous soyons rassemblés spirituellement par le Christ comme des frères et sœurs. La célébration de la foi exige que la liturgie soit à la fois signifiante et nourrissante [...]. La manière même de célébrer la foi contribue à l'évangélisation.

## La participation active

Les attentes formulées dans les rapports n'utilisent peut-être pas toujours cette expression de « participation active » qui domine la Constitution conciliaire sur la liturgie. Elle y est pourtant très présente de plusieurs façons. Qu'on mentionne les assemblées trop souvent apathiques et trop centrées sur l'écoute\*, qu'on en appelle à la créativité et à la possibilité pour l'assemblée de s'exprimer plus fréquemment, qu'on souhaite une plus grande possibilité de se joindre au chant, le portrait qui émerge de la lecture de ces rapports constitue une vibrante interpellation à modifier de façon significative les modes de célébrer et plus particulièrement l'ambiance qui prévaut dans ces liturgies. Cela est par exemple exprimé avec force à Saint-Hyacinthe :

La rigidité de la structure actuelle nuit à l'ouverture et au développement de l'Église. Un peu partout, on entend le même appel à « plus de chaleur humaine dans nos rassemblements et à oser un peu de folie ! »

Et l'on souhaite même en certains endroits « voir naître d'autres types de rassemblement qui favoriseraient une plus grande participation que l'assemblée dominicale actuelle : autre animation, autre temps, autre contenu. » (Saint-Jean-Longueuil)

## L'écoute

Ce terme est ambivalent. La façon dont on en parle montre bien que l'écoute a son importance, qu'elle peut être un réel mode de participation. L'importance accordée par les répondants à l'homélie montre bien qu'on consent à se mettre, lorsque c'est pertinent, dans cette disposition d'écoute. Toutefois, on sent dans les prises de parole une insatisfaction liée au fait que, de façon générale, l'assemblée est presque exclusivement invitée à recevoir passivement les paroles prononcées par quelques-uns, et essentiellement le président.



## Le rapport à la parole de Dieu

Envisagé sous plusieurs angles, le rapport à la parole de Dieu fait l'objet d'un nombre impressionnant de prises de position dans tous les coins du pays. On peut subdiviser ces interventions en quatre sous-thèmes, qui sans surprise se recoupent assez souvent : l'homélie, le langage utilisé dans la liturgie, la possibilité de prise de parole par les laïcs et le lien entre la célébration et le développement de petits groupes de partage de la Parole.

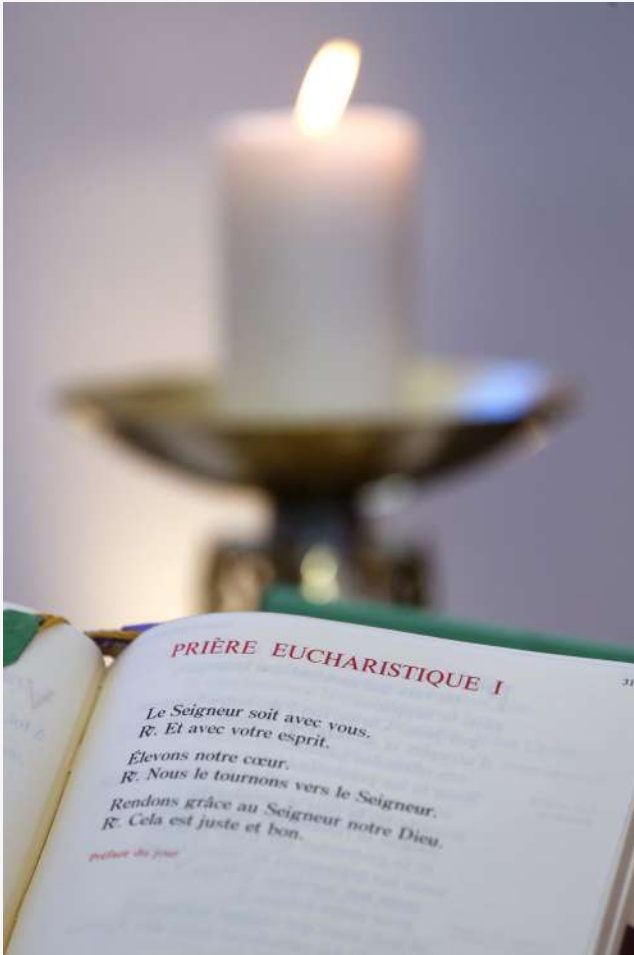
*L'homélie* – Partant du principe que ce qui « bouge » le plus d'une célébration à l'autre, c'est la liturgie de la Parole et, en elle, plus particulièrement l'homélie, on ne se surprendra pas que des prises de parole nombreuses se soient exprimées à ce propos. Citons ici la synthèse nationale, qui résume particulièrement bien les différents reproches qu'on formule à l'endroit des homélies :

On a souvent souligné que les homélies sont inadéquates, peu inspirantes et déconnectées des préoccupations de la vie réelle et des défis d'aujourd'hui. Il a été noté que l'Écriture n'est souvent pas bien expliquée ou dépeinte d'une manière qui soit pertinente pour aujourd'hui. En plus de ces préoccupations, certains commentaires ont porté sur l'utilisation de ce qui a été perçu comme un langage trop théologique qui n'est pas familier aux gens. Bien que la présence de membres du clergé provenant de différentes parties du monde soit une grande bénédiction pour l'Église au Canada et qu'elle soit bien accueillie par les fidèles, dans certains cas, ces prêtres peuvent ne pas être bien compris en raison de l'accent linguistique ou des différences culturelles.

Les Ontariens précisent :

Si les homélies sont d'un niveau spirituel ou intellectuel trop élevé, sans que les gens puissent établir un lien avec leur vie quotidienne, les gens ne gagnent rien. Ils s'endorment physiquement et spirituellement.

Retour  
à la table  
des matières



**Le langage de la liturgie** – Ce second point est en partie relié à l’homélie, bien que pas uniquement. Plusieurs commentateurs font état de la difficulté des fidèles à comprendre le langage utilisé dans la liturgie. Trois dimensions sont ici en jeu : d’un côté, le langage des Écritures, ce qui « rebondit » sur le point précédent, car si l’on ne peut changer le langage des textes eux-mêmes, il devient impératif que les commentateurs sur ces textes sachent en rendre accessible toute la richesse, ce qui implique une « traduction » dans le langage de l’assemblée ; or justement, et c’est le deuxième aspect, les mots choisis par les intervenants, et au premier chef les homélistes, est lui-même souvent remis en question dans les rapports. La formulation rimouskoise reflète bien ce qu’on lit en plusieurs endroits : « Le langage employé par l’institution est considéré par plusieurs comme difficilement accessible, alimentant la perception courante que ce langage est dépassé » ; enfin, et c’est un peu plus problématique, le langage liturgique lui-même, c’est-à-dire celui qui se trouve dans le missel et les autres rituels, fait aussi problème. On l’exprime ainsi à Montréal : « Le langage, le vocabulaire doivent être révisés pour s’adapter à tous et il est nécessaire d’avoir les mots et le contenu pour parler de l’amour du Christ ou vivre une liturgie signifiante. » La synthèse québécoise ajoute : « Le langage de la liturgie est plus soucieux de fidélité aux expressions d’autrefois que

préoccupé de rejoindre la culture actuelle, » Comment ne pas voir l’ampleur du défi que cela représente : changer les mots de la liturgie elle-même, alors que l’encre des nouveaux missels vient à peine de finir de sécher ! On y reviendra un peu plus loin.

## Le défi du langage liturgique

**Comment ne pas voir l’ampleur du défi que représente l’actualisation du langage : changer les mots de la liturgie elle-même, alors que l’encre des nouveaux missels vient à peine de finir de sécher !**

**La prise de parole** – On a mentionné plus haut la difficulté de participation qui s’exprime par le fait d’être passifs et (presque) toujours en mode « écoute ». On ne se surprendra pas que plusieurs interventions proposent comme piste de solution le fait de permettre à plusieurs de prendre la parole au fil de la célébration : « Pour contrer le risque de livrer des paroles stériles, on pourrait faire davantage appel à des témoignages qui rejoignent l’expérience des gens », affirme la synthèse québécoise, souhaitant qu’on puisse « autoriser la prédication de l’homélie par des personnes laïques ». Nos frères et sœurs de l’ouest du pays s’en font aussi l’écho, souhaitant que soit encouragée « la participation aux ministères liturgiques, y compris les laïcs dans des rôles plus importants tels que la prédication ». Et l’on ne se surprendra pas que le souhait d’une prise de parole féminine soit entendu de façon régulière.



**Le partage de la Parole** – Une quatrième dimension du rapport à la parole de Dieu n’est pas directement liturgique, bien qu’elle y soit intimement liée. Le rapport de l’Atlantique l’exprime avec force :

Alors que nous nous débattons avec les défis de la géographie et de la rareté de la liturgie eucharistique, peut-être faut-il se concentrer sur des groupes qui se nourrissent et se soutiennent mutuellement, qui se réunissent ensuite pour l’Eucharistie lorsqu’elle est disponible, plutôt que de se concentrer sur les services de communion.

Retour  
à la table  
des matières

Le rapport national précise l'intérêt que présentent ces groupes :

Un signe d'espoir dans notre pays est la présence et l'activité de petits groupes dont les membres s'engagent à partager leur foi et à étudier les Écritures. Ces groupes, de par leur taille, favorisent une écoute et un partage authentiques. Il a également été souligné que ces petits groupes pourraient être un moyen de renouveau liturgique et spirituel, de comprendre ce qu'est une communauté eucharistique, de permettre à l'Esprit Saint d'agir et de mettre Jésus-Christ au centre de la vie et de l'œuvre de l'Église.

Quand on considère que plusieurs expriment des difficultés à comprendre le langage des Écritures et donc le besoin de formation\* à cet égard, on voit bien en effet l'intérêt de tels groupes : tout en développant le sens fraternel et communautaire, ils contribuent à donner des assises scripturaires solides, permettant d'entendre avec davantage de sens la parole de Dieu proclamée en liturgie.

## La formation

Les besoins en formation sont fréquemment exprimés : bien sûr la formation des intervenants liturgiques eux-mêmes, mais aussi celle des fidèles. On reconnaît que l'écart entre le langage du quotidien d'une part, et le langage liturgique et biblique d'autre part, ne peut pas être comblé uniquement en modifiant ces derniers. On souhaite donc en plusieurs endroits que de la formation soit disponible, autant pour favoriser la compréhension de la liturgie et de ses mots, que pour rendre accessible l'univers de la Bible.



### Accueil, ouverture, inclusion, fraternité

Un dernier point mérite d'être mis en évidence. Nous l'avons gardé pour la fin, avec la conviction qu'il confère à tous les points précédemment relevés une dimension fraternelle qu'on souhaite voir de plus en plus présente dans nos liturgies. Cet aspect s'est exprimé par des tournures tant négatives que positives. Tout d'abord, on s'inquiète tout particulièrement « de l'exclusion perçue de groupes particuliers de la communion, tels que les divorcés et remariés et les LGBTQ+ ». Mais plus largement, il faut reconnaître que « nous avons du mal à être une Église accueillante. Il existe un écart qu'il sera difficile de combler », disent les Ontariens, formulant du même souffle le souhait

que les gens trouvent dans nos églises un lieu d'amour et de guérison, un lieu où ils ressentent la paix. Chaque personne compte, chaque personne est aimée, sans condition, sans exception. [...] Nous devons tenter de les aider à faire l'expérience de l'accueil, du sentiment d'être aimés et valorisés, et de savoir que cette Église est leur Mère aimante qui connaît leurs besoins et veut entendre leur voix.

Le lien est clairement établi, ici ou là, entre la liturgie et la communauté. On dit par exemple à Nicolet :

Beaucoup de participants regrettent que la célébration eucharistique dominicale et la prière communautaire ne s'appuient pas sur une vie communautaire suffisante. Comme si la célébration et la communauté n'avaient pas beaucoup de liens. En effet

Retour  
à la table  
des matières



si la communauté ne rassemble pas, n'est pas un lieu de fraternité, un lieu de partage autour de la parole de Dieu et un lieu d'implication de plusieurs, un lieu de formation, la célébration risque de se vivre individuellement sans rapport les uns avec les autres.

L'Église de Gatineau renchérit dans une formule simple mais révélatrice : « On fait des célébrations ensemble, mais on ne connaît pas la vie de son voisin. »

### Conclusion

Nous avons tenté dans ces quelques pages de vous donner accès à l'essentiel de ce qui fut exprimé à travers tout le pays, avec une certaine insistance sur la plus grande aire francophone que constitue le Québec, mais aussi en exprimant ici ou là comment les préoccupations se rejoignent « d'une mer à l'autre », comme dit la devise canadienne<sup>3</sup>.

<sup>3</sup>Devise qui, comme on le sait, est tirée des Écritures : « Qu'il domine de la mer à la mer, et du Fleuve jusqu'au bout de la terre ! » (Ps 71, 8)

## Une place majeure pour la liturgie

La liturgie occupe en toute légitimité une place majeure dans la vie des communautés chrétiennes. Pour cette raison, elle suscite de grandes attentes et espérances, malheureusement souvent déçues dans la situation actuelle.

Certains des thèmes esquissés ici seront traités avec plus d'ampleur dans les articles qui suivent. Ce qui en ressort, nous croyons pouvoir le dire, c'est le fait que la liturgie occupe en toute légitimité une place majeure dans la vie des communautés chrétiennes. Pour cette raison, elle suscite de grandes attentes et espérances, malheureusement souvent déçues dans la situation actuelle. Mais des pistes de solution sont aussi formulées au fil de ces prises de parole. Saurons-nous, décideurs comme fidèles, ensemble, prendre la mesure de ces défis et faire honneur à la marche synodale entreprise à l'échelle du globe? 📖

## La liturgie dite « traditionnelle » : un enjeu

On constate dans deux régions à majorité anglophone (notamment Ontario et Atlantique) une tension particulière entre la messe issue de Vatican II et la messe traditionnelle en latin, que certains trouvent « plus respectueuse et donc préférable » ; le rapport ontarien est explicite : alors que certains souhaitent « une messe plus engageante pour leurs enfants, ou même une messe pour enfants, où les enfants jouent un rôle actif », ce qui s'éloigne du schéma liturgique préconciliaire, d'autres, « clairement frustrés par le manque de soutien de l'Église quant à l'utilisation du missel de 1962, des liturgies correspondantes et de ce qu'ils perçoivent comme étant une réception des enseignements orthodoxes de l'Église, croient que l'Église a rejeté la vérité telle qu'elle est enseignée par Jésus-Christ. Il existe une tension ou peut-être un écart croissant entre les catholiques au sujet de la forme de la messe elle-même – le *Novus Ordo* (messe en langue vernaculaire) et la messe traditionnelle en latin.

Certains catholiques expriment leur désir de garder la messe traditionnelle en latin. Ils s'opposent aux restrictions imposées à la messe traditionnelle en latin et sont heureux qu'elle soit célébrée dans la plupart des régions du diocèse. »



En Atlantique, la tension est moins fortement affirmée. Cependant, « le désir de diversité s'est principalement manifesté en permettant un grand nombre de dévotions, de types de rassemblements et d'expressions liturgiques différents, y compris un espace pour les célébrations contemporaines et latines. L'idée principale est de faire de la place pour de nombreuses expressions découlant d'un désir d'inclure autant de personnes que possible tout en maintenant une identité catholique unificatrice. »

Notons que cet enjeu ne trouve aucun écho dans le rapport du Québec, ni dans celui de la région ouest, où l'on met au contraire en évidence « des objections à l'utilisation d'un "langage archaïque", à l'accent mis sur la souffrance et le sacrifice, ou sur la morale et d'autres doctrines, qui indiquent tous que dans une société de plus en plus sécularisée, nous n'avons plus de vocabulaire commun de la foi dans lequel les mots, les symboles et les métaphores de l'Évangile sont compris. »

Retour  
à la table  
des matières

[Cliquez ici pour commenter cet article](#) 



## Principe de plaisir et liturgie

>>> GAËTAN BAILLARGEON

QUI d'entre nous éprouverait quelque satisfaction à participer à une assemblée liturgique où l'on ne se sent pas accueilli ou reconnu, comme il arrive parfois à certaines personnes qui ressentent une forme d'exclusion? À participer, chaque dimanche, à une célébration qui semble archaïque, dont le rituel trop routinier, n'est pas entraînant? Ou encore, qui aimerait s'obliger à entendre chaque dimanche une homélie inadéquate, peu inspirante, déconnectée de la vie réelle et des défis d'aujourd'hui? La réponse va de soi, personne d'entre nous!

N'est-il pas normal de désirer des homélies ni répétitives, ni ennuyantes, sans un vocabulaire trop moralisateur, trop technique, trop théologique ou trop hermétique? Pourtant, les laïcs sont tenus d'écouter, sans droit de réagir, des sermons ou homélies parfois vides, loin du quotidien des gens.

Les qualificatifs énoncés dans ces deux paragraphes proviennent des synthèses diocésaines et régionales. Elles traduisent un jugement sur des pratiques liturgiques actuelles, en même temps qu'elles révèlent un désir non comblé, une sorte de grand soupir, une aspiration à une liturgie plus vivante et plus engageante.

Le principe de plaisir est un puissant moteur affectif et psychologique de nos actions. Aurait-il quelque chose à voir avec la liturgie? Telle est la question qui surgit spontanément, à la suite de la lecture des synthèses de la consultation présynodale.

### Une notion complexe

L'étude du plaisir remonte aux philosophes grecs de l'Antiquité. Aristote (-384 à -322) y consacre un chapitre entier

Retour  
à la table  
des matières

dans son *Éthique à Nicomaque* ; il y a différents plaisirs, propres à chaque type d'action : esthétiques ou intellectuels, sensibles ou contemplatifs. Épicure (-342 à -270), à qui on attribue le principe de plaisir, l'identifie au Bien, poursuivi avec prudence, vertu et justice ; il ne s'agit surtout pas de rechercher les plaisirs à l'excès. Et depuis, les grands penseurs, philosophes, théologiens ou psychanalystes, ont cherché à toujours mieux saisir la notion de plaisir.

Dans le cadre de cet article sur la liturgie, il suffit toutefois d'entendre le concept de plaisir le plus simplement possible, comme une sensation ou une émotion agréable, qui apporte une certaine satisfaction, une sorte de moment de grâce ou de plénitude.

## Une qualité insaisissable

**Il n'est pas toujours facile de saisir sous quel angle ou sur quel motif particulier porte l'évaluation d'une célébration. La beauté fait plaisir. « C'était beau ! » Et cela suffit.**

### Une variété de sentiments

Il arrive d'entendre un bref commentaire comme celui-ci au sortir d'une messe : « C'était une belle célébration ! » L'impression est globale ; il n'est pas toujours facile de saisir sous quel angle ou sur quel motif particulier porte l'évaluation. La beauté fait plaisir. On ne dit pas que les rites respectaient les normes liturgiques, que la théologie de l'homélie était juste, que les intervenantes et intervenants ont bien accompli leur ministère, que le chant et la musique ont soutenu la prière et touché les cœurs. On dit seulement : « C'était beau ! » Et cela suffit.

Dans nos assemblées se trouvent aussi des gens qui ont des attentes plus précises. Certains recherchent une assemblée accueillante, peu importe leur situation personnelle ou sociale. D'autres attendent que l'homélie et la liturgie de la Parole leur apportent une nourriture spirituelle substantielle, une meilleure compréhension des textes bibliques et une lumière en lien avec la vie dans le monde d'aujourd'hui. La musique et les chants touchent aussi les cœurs de nombreux fidèles ; ici, les goûts sont variables : répertoire plus classique, chant grégorien, chants plus contemporains...

On ne saurait ignorer les personnes qui participent à l'assemblée en ayant le sentiment du devoir accompli ; il y a là aussi une réelle satisfaction, un certain plaisir.

### Un vrai défi

Devant la diversité des attentes, comment faire en sorte que tous éprouvent satisfaction ou plaisir à participer à l'assemblée liturgique ?


Ce défi s'adresse à tous les ministres engagés dans les célébrations liturgiques. Le travail de préparation doit devenir un travail d'équipe partagé et non pas effectué en silo. À cet égard, le temps de préparation des célébrations liturgiques s'avère primordial.

La célébration liturgique, et en particulier celle de l'eucharistie dominicale, constitue un trésor de notre tradition chrétienne. Son authenticité doit être préservée, certes, mais tout en ayant la préoccupation que chacune et chacun y trouve satisfaction et plaisir. Une des grandes difficultés est de ne pas céder à la facilité. Un exemple : le chant du psaume ne devrait-il pas être remplacé par un chant plus attrayant, d'Àkepsimas ou de Robert Lebel ? Ce serait « plus parlant » pour le monde. C'est un argument qu'on entend parfois. À partir de ce simple exemple, il y a un discernement à opérer, car il ne s'agit pas de faire uniquement « ce que le monde aime ». Cet exemple soulève aussi la question de la formation liturgique de nos assemblées.

« Penser globalement, agir localement. » Ce principe souvent utilisé en écologie, mais aussi pour les affaires, en éducation et même pour les religions, pourrait rendre service dans le travail de préparation des célébrations. Voici quelques questions clés pour « penser globalement » :

- Qui risque de s'ennuyer durant cette célébration ?
- Quels désirs légitimes ne seront pas satisfaits ?
- Quels sont les points faibles dans notre préparation ?

Les réponses devraient permettre d'identifier les éléments où l'on devrait « agir localement ».

La question du principe de plaisir dans nos célébrations est certes un véritable défi pour les équipes liturgiques, mais cet exercice est de nature à leur procurer... plaisir et satisfaction ! 

Retour  
à la table  
des matières

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)





# Une lecture « impressionniste » des synthèses synodales

## Deux points forts et deux souhaits

>>> MARIJKE DESMET

C'EST avec intérêt et curiosité que je me suis plongée dans la lecture des rapports synodaux des quatre grandes régions du Canada. Déjà, dans notre rapport diocésain (celui de l'Église de Nicolet), j'avais constaté que plusieurs points nommés touchaient directement ou indirectement la vie liturgique. Il en fut de même en parcourant les synthèses régionales. Je relève ici deux de ces points qui m'ont particulièrement interpellée.

### Le besoin de formation

J'ai été frappée par le nombre de fois où le mot *formation* apparaît dans chacun des rapports. La plupart du temps, on le mentionne pour souligner un manque ou une défaillance. Que l'on parle du besoin d'une catéchèse accrue à tous les niveaux et à tous les âges (rapport de l'Ouest et du

Nord), d'une initiation chrétienne souvent limitée à l'enfance avec pour résultat des croyants ayant une compréhension enfantine de l'Église (rapport de l'Ontario), de la nécessité de se donner une formation sérieuse et professionnelle face à tous les défis auxquels l'Église est confrontée (rapport du Québec), c'est toujours le désir et le besoin d'une formation plus complète, mieux adaptée et accessible à tous qui ressort. J'interprète peut-être, mais il me semble que les rapports nous disent : pas d'Église synodale sans chrétiens et chrétiennes formés, animés d'une foi adulte constamment nourrie.

Le constat du manque de formation a des incidences sur la façon de vivre les célébrations en Église. Pour une participation pleine, active et consciente, telle que présentée dans

Retour  
à la table  
des matières

la constitution sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium* (n° 14), il faut ensemble se donner les moyens de développer et nourrir une foi adulte, les moyens d'entrer dans le sens de ce qui est vécu dans la liturgie. On ne peut pas penser que cela se fera automatiquement. Nous ne sommes plus dans un contexte (mais l'a-t-on vraiment déjà été?) où le sens de la foi et celui de la célébration s'intègrent automatiquement, comme par osmose. Il faut se donner des outils, des clés, pour entrer dans l'essence de la liturgie, pour en saisir les symboles, les rites et le langage et donc, ultimement, pour que la liturgie devienne vraiment un lieu pour grandir dans la foi. Ces offres de formation devront être variées et multiples.

## Des outils pour comprendre

**Il faut se donner des outils, des clés, pour entrer dans l'essence de la liturgie, pour en saisir les symboles, les rites et le langage.**

Cela dit, ces mêmes symboles, rites et langage liés à la liturgie ne doivent pas être hermétiques, mais bien accessibles à l'ensemble des baptisés. Les synthèses régionales des rencontres synodales font état du problème des homélies qui sont souvent perçues comme trop théologiques et déconnectées de la réalité d'aujourd'hui. Ce problème en soulève un autre : celui de la formation des ministres ordonnés. Plusieurs ont relevé la nécessité de mieux former les homélistes pour une réelle actualisation de la Parole.



### La (non) place des femmes

Le deuxième élément qui m'a frappée, en lisant les rapports synodaux régionaux, concerne la place des femmes ou, pour le dire plus clairement, l'absence de place qui leur est accordée.

Les chrétiens et chrétiennes se plaignent du cléricisme (des prêtres ou évêques qui décident seuls et exercent des abus d'autorité) qui est encore très présent au détriment de la prise en compte des laïcs et, particulièrement, des femmes. (Rapport du Québec)

Le manque d'inclusion des femmes dans la prise de décision rend l'Église non pertinente pour de nombreuses personnes. (Rapport de l'Atlantique)

Cette absence des femmes ouvre à une demande claire concernant l'accès aux ministères ordonnés :

Il y a manifestement une urgence aiguë afin que l'on rende accessibles les ministères ordonnés aux femmes, en commençant par le diaconat permanent. (Rapport du Québec)

On le sent, le malaise (et le mot est faible) est grand. On ne peut l'ignorer. Il est aussi présent spécifiquement en ce qui concerne la liturgie. On ne se reconnaît plus dans une Église où la présidence des célébrations sacramentelles est réservée uniquement à des hommes célibataires. Cette exclusion va à l'encontre des valeurs d'inclusion si importantes dans la société d'aujourd'hui.

Le malaise face au manque d'inclusion des femmes se fait aussi sentir autrement dans nos célébrations liturgiques. Plusieurs rapports soulèvent le problème du langage non inclusif :

Plusieurs commentaires répétés soulignent la nécessité pour l'Église d'inclure les femmes de façon plus significative, de leur confier des postes de leadership et de reconnaître l'impact de la langue en actualisant et en appliquant le langage inclusif. (Rapport de l'Ontario)

Ce lien entre le langage non inclusif et le manque de place significative en Église pour les femmes m'interpelle. Les mots que nous utilisons disent quelque chose de qui nous sommes. « Car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur », dit l'évangile de Luc (6, 45). Les changements de mentalité passeront aussi par l'adaptation de notre langage.



**Et ensuite ?**

La synthèse nationale des quatre rapports régionaux sur la synodalité évoque le besoin de formation dont nous avons parlé :

Dans la plupart des régions du Canada, on s'est inquiété du manque de formation des catholiques en général, étant donné ce que beaucoup ont décrit comme un arrêt de la formation après la réception du sacrement de la confirmation, souvent à l'adolescence. L'importance de la formation continue pour ministres laïcs et ordonnés a été fortement exprimée dans toutes les régions. (n° 10 de la synthèse nationale pour le Canada)

De même, elle fait écho aux demandes concernant l'accès des femmes aux postes de responsabilité et aux ministères ordonnés :

De plus, l'expérience de la coresponsabilité, qui est un thème commun au Canada depuis plusieurs années et qui a été mise en œuvre à divers degrés dans certains diocèses, a montré que

les laïcs, y compris les femmes, peuvent jouer un rôle efficace dans l'administration et la gouvernance des Églises locales. À cet égard, tous les rapports régionaux reconnaissent avoir reçu des demandes d'accès pour les femmes aux ministères ecclésiastiques ordonnés. (n° 20 de la synthèse nationale pour le Canada)

Il est heureux que ces préoccupations se retrouvent dans notre rapport national. Il me reste maintenant deux souhaits à formuler. Le premier, sur lequel nous n'avons pas beaucoup de contrôle, est que ces deux sujets ne disparaissent pas dans le rapport continental qui suivra. Ces deux éléments me semblent essentiels pour la vie de l'Église et pour une vie liturgique nourrissante et signifiante. Mon deuxième souhait est que, peu importe l'importance accordée à la formation et à la place des femmes dans les rapports subséquents, nous prenions acte de ce qui a été demandé dans nos Églises locales et régionales concernant ces deux aspects. Dès maintenant, nous pouvons faire des pas, à notre mesure et à notre niveau. Il nous faudra passer à l'action, si l'on veut vraiment respecter le sens de la démarche synodale. 📖

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Retour  
à la table  
des matières



## La liturgie, pierre d'achoppement pour l'intégration et l'évangélisation ?

>>> SERGE COMEAU

EN lisant les synthèses du processus synodal dans les différents diocèses du Canada, je me suis demandé si « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ » (*Gaudium et spes*, n° 1) ?

Le fossé semble s'élargir entre l'Église et le monde. Des brisures ont été identifiées par les participants à la phase diocésaine du synode. La liturgie n'y échappe pas. Des espoirs sont relevés, mais aussi des souffrances. Nous pouvons situer les attentes sur un continuum. À une extrémité, il y a ceux qui réclament le droit de célébrer selon l'ancien rite (les synthèses de l'Ontario et de l'Ouest l'expriment à plusieurs reprises). À l'autre, ceux qui voudraient une plus grande ouverture, symbolisée par des ministres ordonnés

de genre féminin. Entre ces deux extrêmes, les demandes font voir le malaise : des homélies jugées insignifiantes, un répertoire musical à revoir, des ministères à valoriser.

Le fossé entre les attentes des fidèles et la réalité est suffisamment profond pour amener des gens à ne plus chercher à le franchir. Le constat est implacable dans plusieurs synthèses diocésaines : on délaisse la liturgie pour s'engager dans d'autres initiatives susceptibles de nourrir et proposer la foi.

### La liturgie, source d'exclusion

Plusieurs synthèses voient la liturgie comme un lieu d'exclusion systémique. Elles font référence aux ministères ordonnés essentiellement masculins, et aussi à d'autres ministères qui exigent des conditions spécifiques afin de les assumer (la synthèse du diocèse de Valleyfield plaide à deux reprises

Retour  
à la table  
des matières

pour « la reconnaissance des ministères du lectorat, de l'acolyte et de catéchiste pour appuyer l'importance des laïcs ». De plus, plusieurs participants déplorent l'impossibilité d'une pleine participation de plusieurs à cause de leur situation matrimoniale ou identitaire (LGBTQ+). Ces facteurs contribuent à un délaissement de la liturgie. « Notre plus grand défi est de rejoindre les personnes exclues de nos rassemblements. » (synthèse d'Edmundston)

Sans ambages, la synthèse de l'Atlantique avance que ce sont des « problèmes institutionnels et systémiques qui sont à l'origine de l'exclusion ». Les propos des fidèles de cette région rejoignent le constat des chrétiens jusqu'à l'autre extrémité du pays. Les termes utilisés dans la synthèse du diocèse de Saint-Hyacinthe sont forts lorsqu'ils « déplorent une certaine arthrose dans la manière de vivre les rites sacramentels. Certains parlent même de sclérose ».

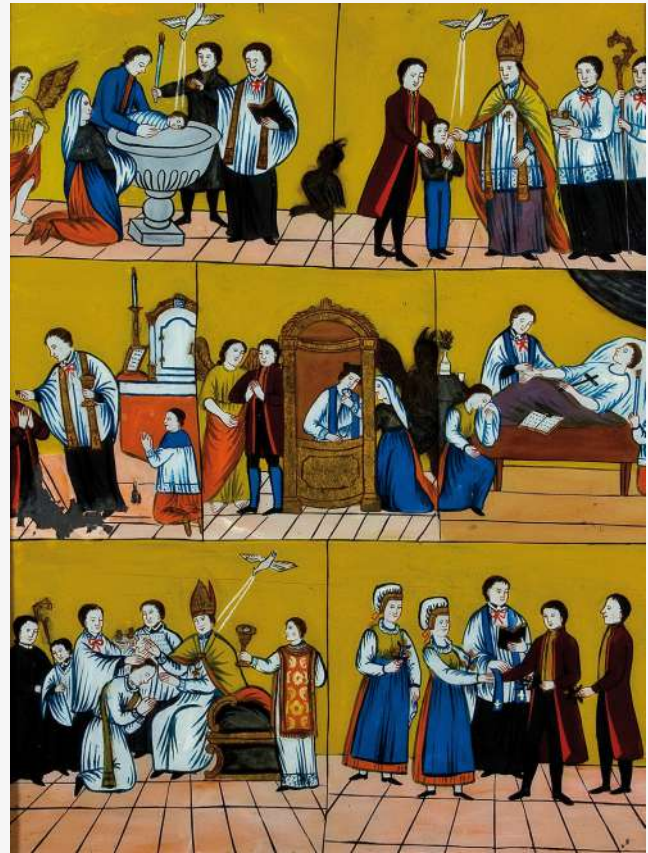
À cause de cette situation, plusieurs ne cherchent plus à accueillir des gens qui ne pourront participer pleinement et activement à la liturgie. On préfère se tourner vers les groupes de prière et de partage biblique, ou encore favoriser les pratiques de dévotions. « Beaucoup se sont sentis davantage accueillis dans un groupe de prière, d'étude biblique ou de service caritatif [...] en dehors d'un contexte liturgique qui exige des conditions préalables pour une pleine participation. » (synthèse de l'Atlantique) La synthèse nationale abonde aussi en ce sens : « En permettant l'inclusion et l'accueil, ces petits groupes de partage de foi et d'étude des Écritures rendent la vie paroissiale plus personnelle et attrayante. Ces petits groupes pourraient être un moyen de renouveau liturgique et spirituel. »

### La liturgie n'évangélise plus

La phase diocésaine du processus synodal a aussi fait ressortir la fragilité des ressources liturgiques dans les diocèses. De moins en moins de personnes sont formées pour exercer un rôle de leadership. Les bénévoles ne suffisent plus pour assumer les ministères (Parole, chant, accueil, communion). Nous pouvons ajouter que de plus en plus de communautés n'ont plus accès à l'eucharistie dominicale, puisqu'il manque de prêtres. Nous arrivons difficilement à nourrir les derniers fidèles à nos rassemblements liturgiques. Comment peut-on espérer en attirer d'autres ?

Pour de nouveaux disciples, le pape encourage une parole d'ouverture et une joie rayonnante :

Faire du prosélytisme est une chose païenne, ce n'est ni religieux ni évangélique. Il y a une bonne parole pour ceux qui ont quitté le troupeau, et nous avons l'honneur et la responsabilité d'être ceux qui expriment cette parole. Parce que la Parole, Jésus, nous demande de nous approcher toujours, avec un cœur ouvert, de tous. (Catéchèse du 18 janvier 2023)



Or la liturgie ne semble pas être le vecteur actuel à privilégier pour évangéliser. « Les sacrements n'ont plus de force d'attraction pour nourrir la vie chrétienne. » (synthèse du diocèse d'Amos) « On fait fausse route si l'on pense que c'est par la messe qu'on va aller chercher les gens. » (St-Jérôme–Mont-Laurier)

### Des chrétiens loin de la liturgie

**Il y a de plus en plus de chrétiens qui revendiquent leur appartenance à l'Église, sans pour autant participer à la vie liturgique de leur communauté. La liturgie ne semble plus nécessaire à la construction de l'identité chrétienne.**

#### Être chrétien sans célébrer liturgiquement

Il y a de plus en plus de chrétiens qui revendiquent leur appartenance à l'Église, sans pour autant participer à la vie liturgique de leur communauté. La liturgie ne semble plus nécessaire à la construction de l'identité chrétienne. Divers facteurs récents ont contribué « à la création d'une attitude selon laquelle la participation à la messe n'est pas nécessaire, ou même que regarder la messe en ligne est tout aussi valable » (synthèse nationale). Ce constat est interpellant.

Retour  
à la table  
des matières



J'en suis témoin. Des personnes autour de moi se disent croyantes, sans venir célébrer avec nous l'eucharistie dominicale. Pourtant, au nom de leur foi, ces personnes s'engagent dans des œuvres caritatives et font une différence dans le milieu. Elles sont toujours prêtes à rendre service. Ces gens ne sont pas privés de sens, de projets ou de valeurs. La liturgie n'est plus un pilier de leur vie chrétienne, et ils ne semblent pas en souffrir.

Tout comme André Comte-Sponville avance qu'une vie humaine peut s'épanouir pleinement sans religion, certains semblent faire la démonstration qu'une vie chrétienne peut se vivre sans liturgie. Ces chrétiens a-liturgiques donnent raison à l'auteur : « on peut se passer de rites, mais pas de communion, ni de fidélité, ni d'amour<sup>1</sup> ». Cette situation n'est pas nouvelle : à la suite du concile Vatican II, un nouveau discours pastoral a eu un impact sur les pratiques. L'obligation du précepte dominical a été remplacée par la valorisation d'une réponse personnelle et libre. Le primat de la charité sur l'ensemble des pratiques chrétiennes a mis dans l'ombre la pertinence de la vie liturgique.

## De l'obligation à la réponse libre

**L'obligation du précepte dominical a été remplacé par la valorisation d'une réponse personnelle et libre. Le primat de la charité sur l'ensemble des pratiques chrétiennes a mis dans l'ombre la pertinence de la vie liturgique.**

### La liturgie, un trésor infiniment précieux

Dans ce contexte, comment redécouvrir la valeur de la liturgie? Quelle avenue prendre pour mettre à l'honneur la dimension liturgique? Quels sont les éléments à privilégier?



André Fossion met l'accent sur la nature excessive de la grâce de Dieu qui aime, crée, sauve, engendre, sans pour autant se rendre nécessaire. C'est en raison de sa générosité que Dieu, en donnant la vie, ne se rend pas nécessaire tout en donnant de vivre d'une manière autonome<sup>2</sup>. Pour le jésuite, l'amour suffit pour répondre à cette générosité de Dieu. Au lieu de parler de Dieu sous le registre de l'évidence ou de la nécessité, il est plus juste selon lui de le faire dans l'ordre de ce qui peut être éprouvé comme raisonnable, salutaire et désirable. Il invite alors à entrer dans un nouveau paradigme.

La relation avec Dieu réjouit le cœur, ouvre des chemins nouveaux et des perspectives insoupçonnées. Conscient de ce paradoxe, la tâche est de rendre désirable et précieux ce qui n'est pourtant pas nécessaire. Pour la liturgie, c'est un chantier : rendre nos célébrations belles, vivantes et significatives pour qu'elles donnent le goût de les fréquenter et d'y revenir.



Alors que certaines synthèses témoignent du fait qu'on semble abandonner la partie, d'autres souhaitent « plus de chaleur humaine dans nos rassemblements et un peu de folie [...] ; des liturgies plus belles et significatives dans le monde d'aujourd'hui » (synthèse de Saint-Hyacinthe). Dans l'archidiocèse de Gatineau, les participants font remarquer qu'avec la sécularisation grandissante, le besoin de se rassembler pour se ressourcer, célébrer et prier devient de plus en plus important : « Il y a une claire préoccupation quant au nombre croissant [de chrétiens] qui ont besoin de participer à la célébration et à l'apprécier. » Ils veulent des rassemblements qui permettent des temps de formation, des moments pour connaître et apprécier les autres, des plages de temps qui permettent l'intériorité grâce au silence et une participation de tous. Cela rejoint le souhait des diocèses de St-Jean-Longueuil et St-Jérôme-Mont-Laurier : « On veut voir naître d'autres types de rassemblements qui favoriseraient une plus grande participation que l'assemblée dominicale actuelle. »

### On souhaite...

**... des rassemblements qui permettent des temps de formation, des moments pour connaître et apprécier les autres, des plages de temps qui permettent l'intériorité grâce au silence et à la participation de tous.**

<sup>1</sup>André COMTE-SPONVILLE, *L'esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu*. Paris, Albin Michel, 2006, p. 77.

<sup>2</sup>André FOSSION, *Dieu désirable : proposition de la foi et initiation*. Bruxelles, Novalis, coll. Lumen Vitae, 2010.

## L'électrochoc proposé : réinventer l'assemblée chrétienne dominicale

Ces attentes nous interpellent. J'ose une proposition : élargir notre conception de l'assemblée chrétienne dominicale pour y intégrer plus que la dimension du « célébrer ». Nous avons rétréci l'assemblée du dimanche au point de la limiter à la liturgie eucharistique lorsqu'un prêtre est présent. « La manière de célébrer en Église est trop figée. » (Baie-Comeau)

En remontant le cours de l'histoire, nous voyons que l'assemblée dominicale n'avait pas pour unique but de célébrer l'eucharistie. Paul recommandait aux Corinthiens de faire la collecte pour les pauvres de Jérusalem « chaque premier jour de la semaine » (I Co 16, 12), et saint Jean Chrysostome, à la fin du quatrième siècle, voulait donner force de loi à cette coutume dominicale. À cet exercice de partage et de charité, l'activité catéchétique était aussi liée au dimanche avec les grandes prédications. Ceci nous invite à faire preuve de créativité pour que l'assemblée dominicale soit un véritable laboratoire du vécu chrétien selon le portrait livré par Luc dans les Actes (2, 42) et dans la Tradition de l'Église<sup>3</sup>.



En plus, les sciences humaines donnent des fondements anthropologiques, sociologiques et psychologiques à la nécessité du rassemblement. De nos jours, on a rétréci la portée de l'assemblée dominicale au point d'en faire strictement une messe de 45 minutes. Sans négliger « la source et le sommet de la vie chrétienne », ne pourrait-on pas imaginer que l'assemblée dominicale puisse aussi être un lieu de partage de la Parole? Une occasion de se faire proche des autres et de leur venir en aide? Un temps d'initiation à la vie chrétienne?

## On souhaite que l'assemblée dominicale...

... puisse être aussi un lieu de partage de la Parole, une occasion de se faire proche des autres et de leur venir en aide, un temps d'initiation à la vie chrétienne.

Le souhait est clair : « la mise sur pied de rassemblements pour créer des lieux d'échange » (Amos). À travers les nombreuses propositions pour dynamiser la liturgie (étayées notamment dans les synthèses de Nicolet et Rouyn-Noranda), il y a un désir de préparer et d'animer des rassemblements inclusifs et attractifs. Un chantier se trouve devant nous. La liturgie n'est pas qu'un amas de ruines du passé, mais plutôt des pierres pour bâtir un édifice accueillant et ouvert à la multitude. 📖

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



<sup>3</sup>Lorsque les martyrs d'Abilène ont témoigné devant le tribunal de Carthage (304), l'un d'eux a déclaré : « J'ai été à l'assemblée et, avec mes frères, j'ai célébré le *Dominicum* (Jour du Seigneur) parce que je suis chrétienne. [...] Comme si un chrétien pouvait exister sans le *Dominicum*. », Joseph GELINEAU, « L'assemblée des chrétiens » dans CNPL, *Exultet : Encyclopédie pratique de la liturgie*, sous la direction de Louis-Michel Renier, Paris, Bayard, 2000, p. 23.



Retour  
à la table  
des matières



# Pour que ce ne soit pas parole en l'air...

## Langage liturgique, langage de l'Église

>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ

**P**OUR des parents, un diagnostic de trouble de langage chez leur enfant tombe comme un coup de massue : quel impact à long terme, quelles conséquences cela aura-t-il sur son développement, son parcours scolaire et sur l'ensemble de sa vie ?

Les personnes frappées par un accident vasculaire cérébral ou atteintes de maladies comme l'Alzheimer ou le Parkinson éprouvent souvent des problèmes de langage. La rééducation permet parfois d'améliorer la communication ; mais souvent, les maladies neurodégénératives provoquent l'aphasie, puis le mutisme, enfermant la personne atteinte dans son monde.

Si le langage est fondamental et structurant pour les personnes, il l'est aussi pour les peuples et les sociétés. Au Canada, les débats autour des deux langues officielles sont récurrents ; au Québec, la question de la place du français est vitale ; pour les Premiers Peuples, la redécouverte de leurs langues contribue à la réappropriation de leur identité et de leur culture.

L'importance du langage pour les personnes et les sociétés aide à appréhender la complexité de ce qu'on lit au sujet du langage liturgique et plus largement de celui de l'Église dans les rapports synodaux diocésains, régionaux et national. Les souhaits et attentes sont nombreux et vastes, parfois incompatibles : impossible de les analyser ou d'y répondre en quelques pages. Les lignes qui suivent tenteront d'ouvrir quelques pistes de réflexion.

Retour  
à la table  
des matières

## Langage liturgique, langage ecclésial

Nous avons aussi vu le défi d'adapter nos célébrations et le langage que nous utilisons pour parler des choses de la foi, visiblement décroché de la culture dans laquelle nous baignons. (Synthèse de Chicoutimi)

Le langage liturgique ne part pas de zéro, il n'est pas une création *ex nihilo*. Issu de la rencontre des langages bibliques – Ancien et Nouveau Testament –, du latin et du grec, plus particulièrement de leur univers philosophique et théologique, il s'est élaboré à travers 2000 ans de métissage, de traduction et d'évolutions théologiques. Il en porte les richesses, les défauts et les défis. Depuis Vatican II s'ajoutent les enjeux de traduction dans les langages vernaculaires, les langues des communautés et des peuples célébrant la liturgie, avec toutes les tensions qu'implique la traduction. Comment concilier la langue d'origine et la langue de traduction? Faut-il traduire littéralement selon l'esprit de la langue d'origine ou adapter selon le génie de la langue de traduction? Comment le français liturgique peut-il concilier la langue parlée en France et en Belgique, au Canada, aux Antilles et en Afrique? Les hommes et les femmes d'aujourd'hui doivent-ils prier Dieu avec des mots et des concepts d'il y a 15 siècles? Au-delà des principes de traduction, les réponses possibles à ces questions impliquent des théologies différentes, particulièrement des compréhensions de l'Église et des Églises, de la Tradition et des traditions.

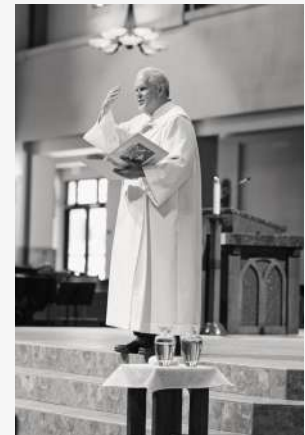


recherche et d'expérimentation pour remettre encore sur le métier le langage et les livres liturgiques. Défi redoutable pour plusieurs raisons : parce que, depuis Vatican II, les enjeux liturgiques sont encore plus polarisés qu'ils ne l'étaient avant ; parce que certains jugent que la réforme liturgique, amorcée à Vatican II, est maintenant terminée ; et parce que les ressources financières et humaines nécessaires à un travail rigoureux se raréfient.

### Comment et où « apprendre » le langage liturgique ?

Il faut également utiliser un langage compréhensible autant pour les plus jeunes que pour les personnes adultes ou celles qui ont pris un certain « recul » face à la célébration. Il est important de tenir compte des jeunes, des personnes de moins de 40 ans qui sont « analphabètes » au regard de l'ensemble des rites et des symboles utilisés en liturgie. (Synthèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière)

La liturgie est un langage en soi ; les mots proprement dits n'en sont qu'une composante. Avant Vatican II, on apprivoisait la liturgie et le langage liturgique en y étant plongé dès l'enfance. Les comprenait-on mieux alors que la liturgie était célébrée en latin? Pas vraiment, mais peu de personnes remettaient en question le caractère obligatoire de la participation à la messe, même si elles ne comprenaient rien ou trouvaient cela ennuyant.



Plusieurs décennies plus tard, le contexte a radicalement changé. Le français est la langue de la célébration, mais plusieurs disent n'y rien comprendre, que le langage est trop différent de celui de la vie quotidienne, que la messe est plate, l'homélie vide et la prière eucharistique incompréhensible. Et pour bien des personnes baptisées, l'obligation a perdu son caractère... obligatoire!

Bien sûr, cela appelle artisans et artisanes de la liturgie – les équipes liturgiques qui restent, les ministres ordonnés et les laïcs qui préparent et président des célébrations – à remettre sans cesse sur le métier la préparation des composantes des célébrations, homélies, prières et actions, contribuant toutes au langage global qu'est la liturgie. Et à mieux prendre en compte la diversité des rassemblements liturgiques – célébrations de « rites de passage » comme les baptêmes, mariages, funérailles, célébrations dominicales – et des assemblées qui y participent.

## Une question complexe, mais essentielle

**La complexité des enjeux du langage et des traductions ne dédouane pas l'Église d'honorer la question traversant les rapports synodaux : comment rendre le langage liturgique audible à nos oreilles contemporaines ?**

Cette complexité ne dédouane pas l'Église d'honorer la question traversant les rapports synodaux : comment rendre le langage liturgique audible à nos oreilles contemporaines ? On peut compléter cette question en ajoutant : sans lui faire perdre ses caractéristiques, sans le dénaturer, en lui conservant sa catholicité, son universalité? Ce n'est pas simplement une question d'adaptation, mais un redoutable défi appelant un travail réellement synodal, en commun, de

Il y a aussi des enjeux de formation et d'initiation. Il ne s'agit pas de transformer les célébrations en catéchèse. Indissociablement liées, liturgie et catéchèse ont chacune leur langage et leurs caractéristiques. Cependant, la catéchèse, en construisant le sujet chrétien, a aussi pour fonction d'introduire à la dimension célébrante – « sacerdotale » – de son identité. Et la liturgie doit initier. Quels sont aujourd'hui les espaces ecclésiaux pour cette catéchèse initiatrice et cette initiation liturgique ?

### Langage de l'Église : audibilité et crédibilité

Plusieurs rapports soulignent le problème du langage de l'Église. Celui-ci est souvent peu accessible et loin du quotidien des gens. L'Église est invitée à opter pour un langage simple, clair et compréhensible pour toutes les personnes qui souhaitent s'en approcher, sans que ce langage perde sa saveur et sa force d'interpellation. (Synthèse de l'AÉCQ)

Les récits évangéliques font découvrir la variété des prises de parole de Jésus : conversations familières, discours, paraboles. Sa parole a été guérissante, libératrice, provocante, consolante. Elle était si forte qu'il a été reconnu par certains comme parole de Dieu et crucifié par d'autres à cause d'elle.



Les disciples, au matin de Pâques, entrent dans une chaîne de communication et de transmission. À la suite de Marie-Madeleine, « Apôtre des Apôtres », ils sont envoyés proclamer la nouvelle qui les a transformés. Les Actes des apôtres comme les lettres apostoliques sont construits à partir de ces injonctions à prendre parole et à « annoncer l'Évangile de Dieu » (Rm 15, 16).

Les attentes par rapport au langage de l'Église sont élevées. On souhaite que, comme le Nazaréen, elle parle vrai et juste. On espère une parole qui interpelle et mette en mouvement, recevable par des oreilles et des cœurs contemporains. Pas évident pour une Église portant 2000 ans de traditions, de dogmes, de traductions dans des langages et des univers mentaux différents, souvent difficilement compatibles.


Par ailleurs, 2000 ans après la venue du Nazaréen, cet Évangile de Dieu semble plus difficilement audible ou recevable dans bien des régions du monde. Les causes sont multiples. Certains diront que les auditeurs et auditrices ne sont plus ouverts, que leur désir est tourné ailleurs. Il est aussi possible que le message ne soit plus annoncé dans un langage audible. Ou que l'émetteur – l'Église catholique – brouille le message ou que ses actions le contredisent. Pour bien des personnes, en effet, il est devenu impossible de recevoir le message du Christ quand l'Église qui l'annonce le contredit par des abus, sexuels ou spirituels, ou par des options théologiques devenues incompréhensibles<sup>1</sup>... On s'attend de l'Église que ses bottines suivent ses babines ; que ses actions, gestes et choix soient cohérents avec ses prises de parole.

### Donner l'exemple...

**On s'attend de l'Église que ses bottines suivent ses babines ; que ses actions, gestes et choix soient cohérents avec ses prises de parole.**

Sans dédouaner la liturgie, ses acteurs et actrices, de leurs responsabilités – elles sont réelles ! – il faut se demander si la liturgie et son langage ne sont pas aussi, en partie, des boucs émissaires d'autres problèmes ecclésiaux.

### « Le langage du corps<sup>2</sup> »

La participation active est fondamentale dans la réforme liturgique de Vatican II. Mais comment participer si on ne comprend pas ? Comment la liturgie peut-elle être le langage du corps ecclésial si ses membres ne le parlent plus ? L'enjeu est aussi important pour l'Église qu'il l'est pour l'enfant ayant reçu un diagnostic de troubles du langage ou pour les membres des Premiers Peuples coupés de leur culture. Il importe d'écouter réellement ces questions et de chercher synodalement, en Église, les pistes pour réapprendre le « langage du Corps ». 

<sup>1</sup>À cet égard, le discours de l'Église catholique par rapport à la non-possibilité des femmes d'accéder au ministère ordonné est devenu inaudible dans plusieurs régions du monde, comme le montrent plusieurs synthèses synodales à différents niveaux.

<sup>2</sup>Inspiré du slam « Le langage du corps », texte : *Grand Corps Malade* (Fabien Marsaud), musique : Angelo Foley, disque Plan B, Anouche Productions, France, 2018. Pour [lire ce texte](#) ; pour [l'entendre](#).

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Retour  
à la table  
des matières



# La parole de Dieu, l'homélie et les groupes de partage de la Parole

## Espoirs et défis pour la prière de l'Église

>>> LOUIS-ANDRÉ NAUD

« La lecture des rapports régionaux des quatre assemblées épiscopales du pays et de la synthèse nationale pour le Canada (2022) illustre la dimension « transversale » de la liturgie, car celle-ci émerge à tous les niveaux de la réflexion des personnes qui ont participé au processus synodal de nos différentes Églises locales. En effet, si certains rapports mentionnent de façon plus explicite leurs souhaits concernant la pratique liturgique et ses conséquences sur les autres dimensions de la vie ecclésiale, les autres rapports nomment des attentes liturgiques à travers différents pôles de la vitalité des communautés, que l'on peut toujours résumer à partir de la symbolique sacramentaire élaborée par Louis-Marie Chauvet : la Parole annoncée, la Parole vécue (la fraternité et l'engagement social) et la Parole célébrée.

La liturgie a souvent été évoquée lorsque les participants référaient à la parole de Dieu. La Parole est présente en ces trois lieux d'appartenance de la vie ecclésiale comme elle est appelée à l'être en chaque baptisé. Être chrétien, c'est accepter d'être initié à la vie chrétienne, depuis la première annonce de l'Évangile jusqu'à l'adhésion dans la foi ; c'est être baptisé, confirmé et « eucharistié » pour vivre de la Bonne Nouvelle et croître dans cette foi ; c'est favoriser le soutien mutuel des membres de la communauté et veiller à plus de justice autour de soi, particulièrement pour les plus défavorisés. La parole de Dieu sous-tend ces trois pôles de la vie chrétienne et de la foi en Église. On retrouve des références à la Parole et souvent à la liturgie au cœur des quatre rapports régionaux, de la synthèse nationale et du document de travail pour l'étape continentale, principalement quand il s'agit des dimensions spirituelles et liturgiques.

Retour  
à la table  
des matières

## La place de choix de la liturgie par son lien avec la parole de Dieu

La démarche synodale invitait tous les baptisés à « marcher ensemble » et à prendre la parole pour exprimer leurs attentes face à l'Église, et pour découvrir les meilleures manières d'annoncer l'Évangile « conformément à la mission qui lui a été confiée ; et [discerner] quels pas de plus l'Esprit invite-t-il à poser pour grandir comme Église synodale » (Document préparatoire n° 2).

Les exercices suggérés commençaient tous par une prière adressée à l'Esprit Saint et se référaient à un passage des Écritures, particulièrement à celui d'Isaïe 54, 2 invitant à « élargir l'espace de la tente » pour accueillir les voix du plus grand nombre de personnes. La Parole et la prière étaient ainsi au cœur de tous les moments de la réflexion.



Il n'est pas surprenant que les rapports aient régulièrement référé à la Parole et à la liturgie, car la Parole invite à la prière et la prière conduit souvent à une dynamique liturgique, aussi simple soit-elle : un signe de croix, une demande de bénédiction, un mouvement d'offrande ou d'action de grâce. La parole de Dieu est intrinsèquement liée à la liturgie, et elle joue un rôle préférentiel dans l'orientation de la mission. C'est pourquoi elle donne à la liturgie une place de choix dans l'activité de l'Église. La liturgie est d'ailleurs tissée de mots et d'images bibliques qui font la richesse du contenu de ses formulaires.

## Liturgie et enracinement biblique

La liturgie est tissée de mots et d'images bibliques qui font la richesse du contenu de ses formulaires.

### Le défi de l'homélie : la Parole dans la modernité

Il faut bien se rendre à l'évidence, les critiques sont nombreuses concernant l'art de célébrer, et surtout, de livrer l'homélie : trop théologique, pas assez communicative et proche de la vie. On peut se réjouir de retrouver ces critiques déjà exprimées en des rapports antérieurs à ceux de la démarche synodale, car elles montrent que des baptisés ont vraiment pris la parole sur ce sujet et que leurs paroles ont été retenues. Ces commentaires manifestent la pauvreté des efforts d'actualisation de la Bonne Nouvelle dans la célébration chrétienne, tant par l'homélie que par certaines prières et monitions qui ne rejoignent pas les préoccupations et la foi des gens rassemblés.

En effet, le ministère de la prédication dans le cadre homilétique est toujours l'élément pauvre de l'action liturgique. L'implacable nécessité d'inculturation du langage biblique dans la modernité est immanquablement ressentie dans l'essai d'actualisation de la Parole. Il faut dire que le langage biblique est hermétique à celui ou celle qui ne s'est jamais approché des Écritures et n'a pas investi dans la lecture de certains livres d'exégèse pour approfondir l'histoire du salut. L'audition des textes proclamés en célébration est souvent la seule référence pour un grand nombre de chrétiens habitués à célébrer en communauté. L'homélie joue alors le rôle de rendre compréhensible un texte rédigé il y a deux mille ans en une Parole vivante qui ouvre au mystère de la rencontre.

## Actualiser la Parole... comme autrefois

« Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. » (Ne 8, 8)

Aujourd'hui comme autrefois, les textes bibliques peuvent être hermétiques. L'homélie joue alors le rôle de rendre compréhensible un texte rédigé il y a deux mille ans en une Parole vivante qui ouvre au mystère de la rencontre.

L'homélie a comme principale fonction d'aider l'assemblée à découvrir la Bonne Nouvelle du salut qui se dégage des textes des Écritures et des prières du formulaire liturgique. Déjà, la proclamation soignée des textes incite les baptisés à laisser la Parole faire un premier parcours en leur cœur. C'est là le premier travail de l'Esprit Saint. L'homéliste a pour tâche de faciliter ce parcours dans toute l'assemblée comme en chacun de ses membres. Il doit lui-même accepter de se laisser toucher par la Parole, tout en communiant à la portion de l'Église à laquelle il s'adresse, avec ses joies, ses peines, ses interrogations, ses interpellations, ses aspirations, ses motifs de pardon et d'action de grâce. À partir d'une saine exégèse des textes, il doit partager ses découvertes en rapport avec la vie de la communauté. Pendant qu'il parle et ouvre au mystère de la rencontre du Christ avec les situations de vie qui reflètent les préoccupations du milieu, l'Esprit agit dans l'assemblée comme en chacun de ses membres.



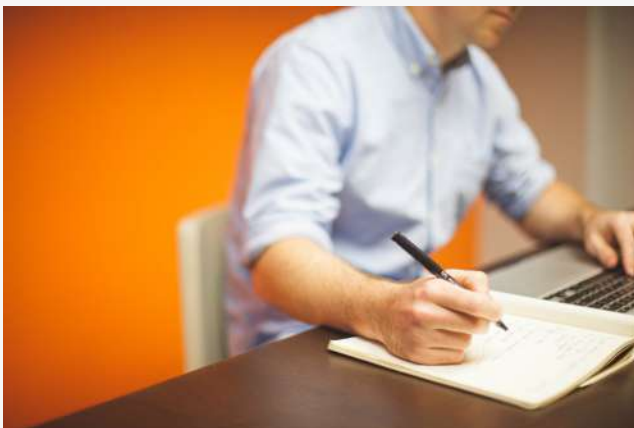
Retour à la table des matières

On sait que le *Code de droit canonique* considère l'homélie comme un acte du culte réservé au ministre ordonné. Cependant, le concept de la prédication ouvre une possibilité aux personnes laïques de prendre la parole dans les assemblées eucharistiques. Le ministre ordonné peut introduire l'homélie et déléguer un frère ou une sœur de la communauté pour apporter sa contribution au commentaire de la Parole sous forme de récit, de témoignage, d'enseignement ou d'exhortation. L'apport des personnes laïques aux commentaires de la Parole ajoute une variété dans l'énonciation de la Bonne Nouvelle, non seulement dans la manière personnelle de la faire, mais avec le reflet de son expérience spirituelle et sa formation catéchétique ou théologique, de son engagement professionnel et, si la personne est mariée, de sa vie maritale et familiale.

L'homélie fait partie de l'art de célébrer. Elle demande une longue préparation pour la vérité de son contenu et la sincérité de celui qui la livre avec conviction. Elle peut prendre différentes formes : dialogue avec l'assemblée, invitation au partage entre les membres et retour de quelques interventions, réflexions et espaces de silence, de pièce musicale ou de chant qui évoque ce qui a été avancé. Les rapports de la démarche synodale suggèrent des changements dans la forme de l'homélie. La formation dans les Grands Séminaires et les instituts théologiques devrait assurer une meilleure préparation aux ministres et aux laïques destinés à assurer la prédication dans la communauté chrétienne.

## L'art de l'homélie

**L'homélie fait partie de l'art de célébrer. Elle demande une longue préparation pour la vérité de son contenu et la sincérité de celui qui la livre avec conviction.**



## L'émergence des groupes de partage de la Parole : vers la participation active de l'assemblée

Dans plusieurs diocèses, des groupes de partage de la Parole émergent. Ce phénomène est considéré comme une voie signifiante de la mission d'évangélisation. Ces groupes permettent à des baptisés et à d'autres personnes intéressées de connaître les Écritures, de se familiariser avec les textes bibliques et de ne plus avoir peur de prendre la parole pour partager le fruit de leurs réflexions. Ces groupes de différentes dénominations sont perçus comme des sources d'espérance d'une Église en train de renaître. Ils sont de véritables lieux de conversion et d'apprentissage à la vie chrétienne. Ils préparent également à la prise en charge de célébrations de la Parole et à la prise de parole. Des femmes et des hommes s'y retrouvent sans barrières d'exclusion ou de discrimination ; ils se catéchisent les uns les autres à la source des Évangiles pour découvrir le Christ et devenir de meilleurs disciples missionnaires. Ils forment des communautés s'édifiant autour de la Parole, qui pourront célébrer à l'occasion l'eucharistie quand un prêtre sera présent dans l'assemblée. Ils vivent l'esprit de la synodalité où toutes et tous sont égaux pour partager la présence du Seigneur et écouter, accueillir les questions, prendre la parole et célébrer.

\*\*\*

Les rapports de la démarche synodale révèlent des défis nombreux à relever pour la pratique liturgique et son ecclésiologie. Ils mettent en évidence le rôle premier et indicateur de la parole de Dieu dans la prière liturgique et le sens de la célébration. Ils expriment l'urgence des changements à apporter pour favoriser une meilleure participation active des fidèles au rassemblement, notamment en améliorant la qualité des homélies des ministres ordonnés et en ouvrant la possibilité à des personnes laïques de partager avec eux certaines formes de prédication. Ils soulignent l'émergence de groupes de partage de la Parole comme une source d'espérance d'un nouveau départ de l'Église d'ici : des personnes de différents milieux apprennent à connaître Jésus Christ dans la fraternité, l'entraide, la prière, la nourriture de la Parole. Ces personnes édifient des communautés qui se retrouveront parfois autour de la table eucharistique lorsqu'un ministre ordonné pourra présider la célébration. Elles s'habitent à vivre de la Parole, à la communiquer aux autres, à présider les prières, à célébrer cette Parole avec le désir de participer pleinement au Jour du Seigneur par une liturgie de la Parole ou une célébration de l'eucharistie. 📖

Retour  
à la table  
des matières

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)







# Musique et chants en liturgie à la lumière des rencontres synodales

>>> MARIO COUTU

DANS les propos recueillis lors des rencontres synodales, beaucoup de commentaires abordaient des questions liturgiques. La musique et le chant étant partie intégrante de l'action liturgique, ainsi qu'un important vecteur de participation, il va de soi que ces thèmes ont aussi été abordés. Comme on pourra le constater dans le présent article, la liturgie et la musique sont parfois la source de certaines maux, voire de récriminations. Que faut-il retenir de ces commentaires? Comment les situer dans leur contexte? Et surtout, comment prendre acte de ces revendications parfois bien légitimes et pertinentes? Ce sont ces pistes que le présent article tentera d'observer le plus objectivement possible.

## Des préoccupations différentes selon les régions

Un premier examen des synthèses canadienne et régionales<sup>1</sup> semblerait à première vue révéler un important clivage sur le plan des attentes à l'égard du chant liturgique :

1. « Des préoccupations ont été [...] exprimées concernant la musique et les hymnes, qui devraient être choisis et interprétés avec soin afin de nourrir davantage les célébrations. » (Synthèse nationale pour le Canada)
2. « Pour certains, la musique et les chants sont désuets. » (Synthèse de l'ÂÉCQ. L'expression est reprise textuellement de la synthèse du diocèse Saint-Jean-Longueuil.)

<sup>1</sup>Les régions sont désignées en fonction des assemblées épiscopales qui les représentent : l'Atlantique, le Québec (AÉCQ), l'Ontario, puis le Nord et l'Ouest du Canada.

3. « À plusieurs reprises, on mentionne que la musique est une partie importante de l'expérience liturgique. » (Synthèse de l'Ontario)
4. On mentionne aussi l'importance « d'encourager le chant et les réponses de la congrégation ». (Synthèse du Nord et de l'Ouest du Canada)

Dans l'ensemble du Canada (commentaires n<sup>os</sup> 1, 3 et 4), on semble se soucier d'abord de la fonction du chant liturgique, alors que le commentaire relevé pour le Québec (n<sup>o</sup> 2) dénote surtout une préoccupation pour le répertoire lui-même, qualifié ici de désuet. Toutefois, pour mieux comprendre ces commentaires, il importe de les situer dans leurs contextes, en allant puiser des informations dans d'autres remarques qui ne portent pas spécifiquement sur la musique. On pourrait retenir ici les commentaires suivants :

1. « Le style dans lequel la liturgie est célébrée a également suscité des inquiétudes. Certains commentaires critiquent ce qui est perçu comme une passivité et une non-participation de la part des fidèles. Il y avait également des différences entre certains qui préfèrent une liturgie plus traditionnelle et d'autres qui souhaitent une plus grande liberté liturgique, voire même une réforme. » (Synthèse nationale pour le Canada)
2. « Plusieurs signalent que la manière de célébrer en Église est trop figée. [...] Les célébrations sont passives, faites surtout d'écoute. » On mentionne aussi « des assemblées souvent apathiques. » (Synthèse de l'ÂÉCQ)
3. « L'Église continue de fonctionner de façon traditionnelle et rate des occasions de joindre les gens de façon novatrice et adaptée à la culture. » (Synthèse de l'Ontario)



Remarquons ici que si des commentaires sont divergents sur la question du style de liturgie, particulièrement à l'échelle canadienne, un certain consensus semble émerger sur l'importance de la participation de l'assemblée, puisque ce point ressort dans toutes les synthèses, y compris celle de l'ÂÉCQ. On peut donc en déduire que, pour l'ensemble du Canada, et aussi au Québec, on est conscient de l'importance de la participation, mais que, pour l'ÂÉCQ, l'un des outils pour la favoriser, en l'occurrence la musique, serait considéré comme désuet. C'est sur ce premier point que la présente réflexion se penchera d'abord.

### Musique et chants désuets, qu'est-ce à dire ?

« Musique et chants désuets », lisons-nous dans la synthèse présentée par les évêques de l'ensemble du Québec. Il s'agit d'un constat bien sévère, certes, mais aussi d'une remarque qui peut porter à interprétation. Les commentaires sur la musique comportent toujours une grande part de subjectivité. Parler de subjectivité, c'est entrer dans la grande variété des perceptions, d'un individu à un autre. Pour ajouter à la complexité, la musicologie nous apprend que cette perception est aussi tributaire de la formation musicale de la personne qui l'exprime<sup>2</sup>. Et pour couronner le tout, ajoutons que les débats sur la musique liturgique sont loin d'être nouveaux. Qu'il suffise d'évoquer ici les tensions qui ont marqué le passage au chant liturgique en français, aux alentours du concile Vatican II. Ou, si nous remontons plus loin dans l'histoire, le passage du plain-chant au chant grégorien dans le style de Solesmes, durant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Et ces deux exemples sont bien loin de constituer une liste exhaustive.

### Musique et chants désuets...

**Comment définir une musique et des chants qualifiés de désuets ? Est-ce une question de style musical ? Un répertoire inadéquat pour l'assemblée présente ? Un choix de chant inapproprié qui ne s'intègre pas à l'action liturgique ? Une interprétation amorphe et sans vie ?**

Dans ce débat sans fin, au cadre éminemment flou, comment définir une musique liturgique qualifiée de désuète ? Est-ce une question de style musical ? Un répertoire inadéquat pour l'assemblée présente ? Un choix de chant inapproprié qui ne s'intègre pas à l'action liturgique ? Une interprétation amorphe et sans vie ? Chacun de ces aspects pourra influencer la perception qu'auront les participants à une assemblée liturgique. D'autres commentaires recueillis dans les synthèses synodales pourront baliser les pistes à suivre. Une chose est certaine, toutefois. Sous prétexte de complexité, on ne peut balayer sous le tapis les questions de musique et de chant liturgique. Il y a là un malaise bien perceptible. Il importe d'entendre les voix qui s'expriment et de creuser pour tenter de saisir ce qui se cache derrière

<sup>2</sup>Une enquête réalisée il y a une vingtaine d'années avait mis en évidence ces différences de perception, en fonction de la formation musicale des sujets observés. Serge SIMARD, « La musique et l'inculturation de la liturgie au Québec contemporain ». Thèse de doctorat, Département de sciences religieuses et d'éthique de l'Université du Québec à Chicoutimi, en extension avec la Faculté de théologie – Études pastorales de l'Université de Montréal, 2003. Une réflexion sur ce thème avait aussi été publiée par le même auteur : Serge SIMARD, « Situation liturgico-musicale au Canada francophone », dans *Bulletin de LAUDEM*, n<sup>o</sup> 25, printemps-été 2002, p. 2-7.

les mots. Et parfois, il faut aussi apprendre à « lire entre les lignes » pour détecter les aspirations exprimées. D'autres commentaires permettront d'avancer un peu sur cette voie.

### Des pistes pour sortir de l'impasse : dynamisation

Des participants ont souligné l'importance d'insuffler de la chaleur communautaire aux célébrations, par la musique, les chants et le langage (Saint-Jérôme–Mont-Laurier). On



parle aussi d'accroître le climat festif – « célébrer veut dire fêter » –, d'intégrer à la liturgie des musiques adaptées pour les jeunes et pour les diverses cultures (Rouyn-Noranda). On insiste aussi sur l'importance de « rendre les célébrations plus dyna-

miques, plus vivantes » (Nicolet). On mentionne aussi l'importance d'une revitalisation de la chorale et de la musique (Gatineau). Un diocèse a mentionné l'importance de « rejoindre les gens par le vaste domaine de l'art » (Sherbrooke). Ces quelques échantillons révèlent l'importance de dynamiser les célébrations.

La musique et les chants sont des éléments qui favoriseront cette dynamisation, à condition d'être bien choisis en fonction de l'assemblée présente, de bien s'intégrer à la liturgie et d'être interprétés avec soin (en plus, pour des chants d'assemblée, d'être accompagnés adéquatement). Remarquons ici que ces critères de base rejoignent ce qui a été exprimé dans les synthèses, notamment celle du Canada (bien choisir les chants et bien les interpréter pour « nourrir davantage les célébrations ») et celle de l'Ontario, qui souligne l'importance de la musique dans l'expérience liturgique. En d'autres mots que ceux du Québec, ces aspirations viennent redire l'importance de la dynamisation, un mot qui semble central dans le discours.

### Participer à la liturgie, avec des chants qui s'y intègrent

Une célébration dynamique, c'est aussi une célébration où l'assemblée entière participe, et non seulement quelques membres. Ce souci de la participation s'exprime aussi à travers les synthèses synodales, parfois textuellement (« favoriser la participation des gens par le chant », Rouyn-Noranda), parfois par la négative, lorsqu'on déplore des assemblées amorphes, apathiques et passives. (AÉCC, Rouyn-Noranda, Saint-Hyacinthe)

Soulignons que ces préoccupations rejoignent celles qui avaient été exprimées dans la constitution sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium*, qui, dans le vocabulaire propre à cette époque, disait que « la musique sacrée sera d'autant plus sainte qu'elle sera en connexion étroite avec l'action liturgique<sup>3</sup> ». Le pape Benoît XVI, lors d'un discours en 2006, le rappelait en d'autres mots : « La musique et le chant sont plus qu'un embellissement [...] du culte; en effet, ils font partie du déroulement de la liturgie, ils sont eux-mêmes liturgie<sup>4</sup>. »

### Une musique qui devient liturgie

« La musique et le chant sont plus qu'un embellissement [...] du culte ; en effet, ils font partie du déroulement de la liturgie, ils sont eux-mêmes liturgie. » (Benoît XVI)

### Une expérience de dynamisation et de participation dans la diversité

Dynamiser chaque célébration, arriver à y faire participer à chaque fois peut apparaître comme un défi de taille. Que l'on me permette toutefois de relater une expérience vécue dans le cadre de mes fonctions d'organiste, qui viendra apporter de l'eau au moulin de la réflexion sur ces questions.

Durant l'été 2022, une messe spéciale fut célébrée à la cathédrale Saint-Jean l'Évangéliste, pour souligner le départ à la retraite de l'abbé Richard Saint-Louis, curé de la paroisse. La célébration était présidée par l'évêque du diocèse, M<sup>gr</sup> Claude Hamelin. Pour cette occasion, le prêtre responsable de la préparation avait souhaité mettre en commun les ressources de la paroisse, constituée de quatre lieux de culte. Se trouvaient donc réunis l'organiste titulaire de la cathédrale (moi-même), des choristes de quatre églises différentes, habitués à des répertoires différents, deux directrices et un directeur de chorale, et des personnes qui animaient le chant de l'assemblée. Une

<sup>3</sup>*Sacrosanctum Concilium*, n° 112. Il importe ici de ne pas se laisser obnubiler par l'expression *musique sacrée* que l'on trouve dans les documents conciliaires. Si ces mots ont pu avoir une connotation stylistique (chant grégorien, polyphonie palestrinienne) très forte durant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, dans le contexte de Vatican II, c'est surtout le sens participatif qui prenait les devants. Les documents romains sont très souvent autoréférentiels, et dans *Sacrosanctum Concilium*, l'expression *musique sacrée* était utilisée en référence aux textes publiés durant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, dont le motu proprio *Tra le sollecitudini* du pape Pie X, en 1903. Mais en soixante ans, et surtout par la suite, la situation a considérablement évolué sur le plan des styles musicaux liturgiques.

<sup>4</sup>BENOÎT XVI, discours prononcé à l'occasion de la bénédiction du nouvel orgue de la basilique Notre-Dame de l'Ancienne Chapelle (*Alte Kapelle*), à Ratisbonne (Allemagne), le 13 septembre 2006.

autre musicienne et l'une des directrices assuraient aussi des accompagnements au piano.



Le répertoire à mettre en commun comprenait des chants assez traditionnels, mais aussi des chants de styles très variés, allant de Robert Lebel à des chants tirés du répertoire du groupe Glorious, en passant par un chant africain. Pour les chants à caractère traditionnel (*Église du Seigneur*, DMV 662), l'orgue de la cathédrale a été mis à contribution, faisant ressortir la solennité de ce chant. De même, le psaume, de caractère sobre, a été accompagné à l'orgue. Mais d'autres chants, tel un *Sanctus* du groupe Glorious, ont plutôt été accompagnés au piano, cet instrument étant plus apte que l'orgue à accentuer son caractère très rythmé. L'un des chants (*Que ma bouche chante ta louange*, du groupe Glorious) a même été l'occasion d'un amalgame entre la chorale, l'assemblée, le piano et l'orgue. Ce chant, fort bien écrit, en passant<sup>1</sup>, comporte un motif récurrent où l'assemblée répondait avec



enthousiasme, soutenue par les grandes orgues, alternant avec les passages rythmés chantés par les choristes et accompagnés par le piano.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, compte tenu de la diversité des répertoires, la célébration fut un exemple éloquent de participation, de dynamisme et d'intégration parfaite à l'action liturgique. Ce fut un beau moment vécu en Église, un moment où la louange s'exprimait avec joie. L'unité (qui n'est pas l'uniformité) dans la diversité. Et je me dois d'ajouter que, même si personnellement je n'aurais peut-être pas choisi certains de ces chants, que je ne connaissais pas et qui sont fort éloignés des styles qui me sont plus familiers, j'ai ressenti une immense joie à y participer. La louange peut s'exprimer dans une multitude de langages musicaux, et c'est ce que



toute une assemblée a vécu ce soir-là. Et l'on peut légitimement imaginer que personne n'a trouvé que la musique et les chants étaient désuets en ce soir de juillet 2022.

<sup>1</sup>Une analyse de la structure de ce chant révèle une habile combinaison entre la forme couplet-refrain et le principe de la litanie, d'utilisation courante en liturgie (*Seigneur prends pitié*, *Agneau de Dieu*, *Litanie des saints*).

Qu'est-ce qui a contribué au succès de cette célébration? Les pistes pourraient se situer en amont. Cette messe ayant été longuement planifiée, les acteurs ont profité du « luxe » d'une bonne préparation : des rencontres préalables entre les intervenants, une certaine dose de bricolage et de créativité, une judicieuse répartition des rôles en fonction des talents et des charismes de chacun et chacune, une bonne répétition générale, bref, des éléments qui ne sont pas toujours au rendez-vous pour toutes les célébrations. On peut aussi retenir que tout le travail de préparation s'est déroulé dans un climat de franche camaraderie et, surtout, d'écoute mutuelle.

L'écoute mutuelle : n'est-ce pas justement ce à quoi nous convient les rencontres synodales? Entendre d'autres points de vue, se laisser parfois déranger dans ses petites habitudes, y compris en matière de répertoire musical, s'ouvrir à l'altérité? Sur ce point, encore ici, les rencontres synodales rejoignent les textes conciliaires qui invitaient, déjà en 1963, à une cohabitation (et non une compétition!) des répertoires et des styles : « Que l'art de notre époque et celui de tous les peuples et de toutes les régions ait lui aussi, dans l'Église, liberté de s'exercer [...] ».

## Musique et chants : savoir s'écouter...

**L'écoute mutuelle : n'est-ce pas justement ce à quoi nous convient les rencontres synodales ?**

Les rencontres synodales ont certes démontré qu'un malaise existe à l'égard de la liturgie et de sa musique, qu'il faut entendre ces reproches et en prendre acte, mais elles nous ont aussi montré que par l'écoute, des pistes peuvent surgir, pour aller au-delà des querelles stériles sur les répertoires et les styles. Il faut oser les explorer, ces pistes. Lors du discours de collation des grades, à l'Université de Montréal, j'avais retenu une phrase merveilleuse prononcée par la grande comédienne Françoise Faucher : « Osez aller là où il n'y a pas encore de chemin, et laissez-y une trace. » Dans ce cadre synodal, est-ce que l'Esprit Saint aurait quelque chose à nous apprendre, par la bouche de nos sœurs et frères en Église? Osons les écouter et explorer de nouveaux chemins. 📖

<sup>5</sup>*Sacrosanctum Concilium*, n° 123.

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Retour  
à la table  
des matières



## La tension entre liturgie et dévotion

>>> PATRICK VÉZINA

CITONS tout d'abord un important passage du décret de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, qui annonçait la publication du *Directoire sur la piété populaire et la liturgie*<sup>1</sup>, paru en 2001 :

En affirmant la primauté de la Liturgie, “sommets auquel tend l'action de l'Église, et en même temps, la source d'où découle toute sa vertu” (*Sacrosanctum Concilium* 10), le Concile Œcuménique Vatican II rappelle, toutefois, que “la vie spirituelle n'est pas enfermée dans la participation à la seule liturgie” (*ibidem* 12). En effet, la vie spirituelle des fidèles est

aussi alimentée par “les pieux exercices du peuple chrétien”, et en particulier par ceux qui sont préconisés par le Siège Apostolique et pratiqués dans les Églises particulières sur mandat de l'Évêque, et avec son approbation. En rappelant qu'il est important que de telles expressions culturelles soient conformes aux lois et aux normes de l'Église, les Pères conciliaires ont délimité le domaine de leur signification sur les plans théologique et pastoral : “les pieux exercices doivent être réglés de façon à s'harmoniser avec la liturgie, à en découler d'une certaine manière, et à y introduire le peuple parce que, de sa nature, elle leur est de loin supérieure” (*ibidem* 13)<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *Directoire sur la piété populaire et la liturgie, principes et orientations*, Paris, Pierre Téqui Éditeur, juin 2002, 282 p. et Paris, Bayard/Fleurus-Mame/Cerf, 2003, 252 p.

<sup>2</sup>CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, Prot. N. 1532/00/L, Décret, 17 décembre 2001.

Dans cet extrait du décret, l'Église souligne les relations qui existent entre les deux. Relations harmonieuses, relations tendues, la piété populaire et la liturgie coexistent depuis fort longtemps chez la personne croyante. Qu'est-ce que cela veut dire ? Tout d'abord, une personne qui participe à une célébration eucharistique, à un baptême, à un mariage, à une messe chrismale, s'inscrit dans la liturgie célébrée par l'Église. D'autre part, cette même personne qui récite le chapelet, demande une faveur spéciale par l'intercession de tel ou tel saint, pratique le chemin de croix le vendredi, se retrouve du côté de la piété populaire et des exercices de dévotion. D'ailleurs, le *Directoire* emploie le terme *dévotion* « pour désigner les diverses pratiques extérieures (par exemple, les prières ou les chants, le respect de certains temps et la visite de lieux particuliers, les insignes, les médailles, les habitudes et les normes) qui, animées de l'intérieur par la foi, mettent un accent particulier sur la relation entre, d'une part, le fidèle et, d'autre part, les Divines Personnes de la Très Sainte Trinité, ou la bienheureuse Vierge Marie en se référant à ses privilèges de grâce ou aux titres qu'ils expriment ou encore les Saints, considérés dans leur configuration au Christ ou dans le rôle qu'ils ont exercé dans la vie de l'Église<sup>3</sup>. » Ainsi, les différents accents dévotionnels visent donc à instaurer une relation du fidèle avec la Vierge Marie, avec les saints, avec Dieu, les deux premiers n'ayant d'autre but que de conduire le fidèle au Christ et au Père.



L'expérience synodale que nous vivons nous amène à nous poser la question. Elle nous donne l'occasion de voir et d'accueillir la diversité qui touche régulièrement nos Églises locales afin d'en discuter et d'en reconnaître toute la richesse. Elle nous donne aussi la chance de voir des relations nouvelles se tisser entre liturgie et dévotion. Pour nous aider dans notre réflexion, le *Directoire sur la piété populaire et la liturgie* traite du rapport entre liturgie et dévotion. « Bien que les énoncés des prières et des formules de dévotion soient rédigés en employant un langage que l'on pourrait qualifier de moins rigoureux, si on les compare aux prières de la liturgie, ils doivent néanmoins s'inspirer des textes de la Sainte Écriture, de la liturgie, des Pères et du Magistère, tout en étant conformes à la foi de l'Église<sup>4</sup>. » Par conséquent, les exercices de dévotion n'échappent pas à l'exigence de garder un certain équilibre pour éviter de dévier et de tomber dans la superstition et la peur, par exemple, ce qui les mettrait d'emblée en opposition avec la liturgie. En effet, tout en gardant souplesse et adaptabilité, la liturgie de l'Église est régulée, entre autres, par des rituels, des rubriques, des lettres pastorales. Les dévotions, peut-être moins encadrées, car souvent pratiquées individuellement par des fidèles ou des petits groupes de fidèles, doivent donc, à leur tour, respecter certaines normes.



Même si le *Directoire* n'aborde pas directement le rapport liturgie/dévotion, il renvoie à l'encyclique *Mediator Dei* (20 novembre 1947) qui en parle comme suit : « Traitant de l'authentique et sincère piété, Nous avons affirmé qu'entre la liturgie et les autres dévotions – pourvu que celles-ci soient bien équilibrées et se proposent une fin – il ne peut exister de véritable opposition ; tout au contraire, l'Église recommande très vivement au clergé et aux religieux un certain nombre de pieux exercices. Nous voulons que même le peuple chrétien ne soit pas exclu de ces derniers<sup>5</sup>. »

Si les exercices de dévotion se situent davantage du côté personnel et privé, ils extériorisent, malgré tout, la relation que le fidèle a avec Dieu, la Vierge Marie, tel ou tel saint. De son côté, la liturgie procède plutôt d'un mouvement communautaire constitué par l'assemblée priante.



## Une intercession vers le Père

**Les différents accents dévotionnels visent à instaurer une relation du fidèle avec la Vierge Marie, avec les saints, avec Dieu, les deux premiers n'ayant d'autre but que de conduire le fidèle au Christ et au Père.**

Bien sûr, il y a des dévotions que nous avons apprises enfant, « sur les genoux de notre mère ». Il y en a d'autres qui sont venues avec le temps. Puis il y en a de nouvelles qui existaient déjà dans d'autres parties du monde et qui sont parvenues jusqu'à nous avec les nombreuses migrations survenues au cours des dernières années. Comment alors s'adapter à cette nouvelle réalité ?

<sup>4</sup>Ibid., n° 16.

<sup>5</sup>PIE XII, Encyclique *Mediator Dei*, dans *La Documentation catholique*, n° 1010, 15 février 1948, col. 242 – 243.

<sup>3</sup>*Directoire*, n° 8.

## Accueil de l'autre

Au cours de ce synode, de nombreux rapports rédigés par les Églises locales, régionales ainsi que par les conférences des évêques appellent à l'accueil de l'autre, au renouveau et à la diversité.

Une saine tension liturgie-dévotion est toujours souhaitable. L'une nourrit l'autre, et vice versa, dans un enrichissement mutuel qui va au-delà des divisions qui ne sont pas à ignorer, mais à gérer.



Au cours de ce synode, de nombreux rapports rédigés par les Églises locales, régionales ainsi que par les conférences des évêques appellent à l'accueil de l'autre, au renouveau et à la diversité. Nous sommes donc invités à profiter de cette opportunité pour découvrir et redécouvrir toute la richesse de nos communautés avec leur culture et leur originalité. Que les dévotions du passé, du présent ainsi que celles à venir soient une occasion d'ouverture à l'autre. Qu'une saine tension entre liturgie et dévotion soit pour les fidèles un lieu d'expression de leur foi dans un espace d'accueil et de liberté. Ainsi, les fruits recueillis en ce domaine dans ce parcours synodal produiront des changements bien concrets dans nos communautés ecclésiales, qui nous permettront certainement de continuer à « vivre et célébrer » au cours des prochaines années dans un esprit renouvelé. ■

[Cliquez ici pour commenter cet article](#) 

## Les images saintes

Une autre expression très importante de la piété populaire est le recours aux images sacrées; celles-ci sont réalisées en tenant compte des règles de la culture ambiante et en fonction de la grande diversité des artistes, et elles aident les fidèles à accéder aux mystères de la foi chrétienne. Il convient d'affirmer que la vénération envers les images sacrées appartient, par nature, à la piété catholique : le signe tangible de cet attachement est constitué par le grand patrimoine artistique, présent dans les églises et les sanctuaires, à la constitution duquel la dévotion populaire a souvent contribué.

*Directoire sur la piété populaire et la liturgie, n° 18*

Ci-contre, saint frère André, vitrail de l'église du Bon-Pasteur, à Matane (Qc). Les magnifiques vitraux de cette église du Bas-St-Laurent ont été réalisés par Olivier Ferland. Photo gracieuseté de Rosaire Dionne.

Retour  
à la table  
des matières



# Liturgie et synodalité dans les synthèses canadiennes

## Réflexions, enjeux et défis

>>> MASSIMO FAGGIOLI

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR DANIEL LALIBERTÉ

Si la réforme liturgique a été l'une des plus importantes de Vatican II, alors les voix qui émergent des consultations synodales en cours en rapport avec la question liturgique sont parmi les plus importantes. Quelques points clés ressortent, à mon avis, de la consultation des Églises locales dans le « processus synodal ».

### Conversion pastorale et missionnaire

L'un d'eux est l'accent mis sur la conversion pastorale, et en particulier sur la conversion missionnaire, que la synodalité doit susciter. Ce lien entre synodalité, liturgie et mission a des conséquences profondes. Contrairement à ce que l'on croit souvent, et à tort, les réformes liturgiques de Vatican II n'étaient pas des réformes « libérales » ou « protestantisantes », mais au contraire l'aboutissement des

efforts du Mouvement liturgique depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Elles étaient destinées à contrecarrer l'affaiblissement des relations entre l'Église et les masses dans la chrétienté européenne post-révolutionnaire, face au sécularisme des Lumières et aux changements massifs de la culture et de la société qui s'éloignaient de la religion et de la foi.

Le défi n'est pas très différent pour nous aujourd'hui. La synodalité doit avoir une dimension liturgique centrale; la célébration des moments synodaux doit être centrée sur la liturgie et incarner un engagement envers la mission d'une manière nouvelle et avec une créativité nouvelle. Et il faut dire que dans l'Église d'aujourd'hui, la créativité dans l'action missionnaire et pastorale est généralement moins controversée que la créativité dans la liturgie (quelles que

Retour  
à la table  
des matières



soient les bonnes intentions de tous ceux qui sont impliqués dans ces débats). C'est un facteur à considérer avec attention. Une Église divisée sur la liturgie n'est guère crédible dans son activité missionnaire.

## Un facteur à considérer

**Une Église divisée sur la liturgie n'est guère crédible dans son activité missionnaire.**

### Une dynamique de rapprochement

Un deuxième point important soulevé par la consultation pour le Synode est la « participation active », une idée qui est centrale dans la constitution liturgique de Vatican II, *Sacrosanctum Concilium* (SC, approuvée par le Concile en 1963). La constitution sur la liturgie souligne la centralité de l'Église locale dans sa réalisation effective dans la paroisse : l'idée d'*actuosa participatio* (SC 41) est liée au rôle de l'eucharistie dans l'Église (SC 42), ainsi qu'à la représentation de l'Église locale rassemblée autour de l'évêque selon *Lumen Gentium* 26, au rôle du clergé selon *Lumen Gentium* 28, et à l'idée de l'Église locale comme partie du peuple de Dieu dans le décret conciliaire sur le ministère pastoral des évêques, *Christus Dominus*.

Une idée clé de Vatican II est le « rapprochement » : une nouvelle relation de réconciliation et de fraternité à la fois au sein de l'Église, entre les chrétiens de différentes Églises et traditions (œcuménisme), de même qu'avec l'ensemble de la famille humaine. Le « rapprochement » au sein de l'Église souhaité par Vatican II s'exprime dans la réforme liturgique par la structure dialogique de chaque célébration et l'appel fait dans la liturgie aux cinq sens de l'être humain, dans un appel à l'unité entre les diverses dimensions de la vie existentielle, mais aussi dans un appel à la communauté dans son ensemble comme « porteuse » de la liturgie.

Le rapprochement requiert la « participation active », mais en même temps il la favorise ; cela demande cependant des rites accessibles, non seulement d'un point de vue linguistique, mais aussi dans la façon de faire appel à tous les sens. D'où l'idée de recentrer la communauté chrétienne locale près de son évêque. Rappelons-nous toutefois que, dans la constitution liturgique, l'accent mis sur l'évêque et l'ecclésiologie de l'Église locale ne représente pas la « revanche » ou le retour de l'ancienne élite (les évêques) dans la vie du catholicisme après Vatican I (1869-1870), qui avait conféré au pape une nouvelle autorité dans l'Église. Au contraire, c'est la conscience que la dimension interpersonnelle de l'être communautaire a lieu dans une Église locale présidée par un évêque en communion avec l'évêque de Rome et avec son presbyterium et le peuple de Dieu. Elle se manifeste d'une manière particulière par la participation à la liturgie.



Retour  
à la table  
des matières

Le nouveau sens de l'Église exprimé par Vatican II ne vise pas une révolution institutionnelle, mais exprime la possibilité d'une Église plus unie à la lumière de la Tradition liturgique (T majuscule) de l'Église catholique. Selon *Sacrosanctum Concilium*, désormais la force centripète de l'Église ne consiste plus en une gouvernance centrée sur Rome. C'est plutôt l'idée que l'Église est le « sacrement de l'unité » (SC 26), dans lequel la liturgie « réalise » la communion et l'unité à la fois dans l'Église et au-delà des frontières de l'Église.

Selon ce rapprochement interne, la constitution liturgique montre en même temps la nécessité d'une décléricalisation de la liturgie (même si peut-être pas encore de l'Église) et les racines théologiques de la priorité de la célébration communautaire de la liturgie. La constitution liturgique ne remet pas en cause la tradition selon laquelle il existe différents rôles et fonctions au sein de l'Église en matière de liturgie, mais elle assume l'idée du sacerdoce commun des fidèles.

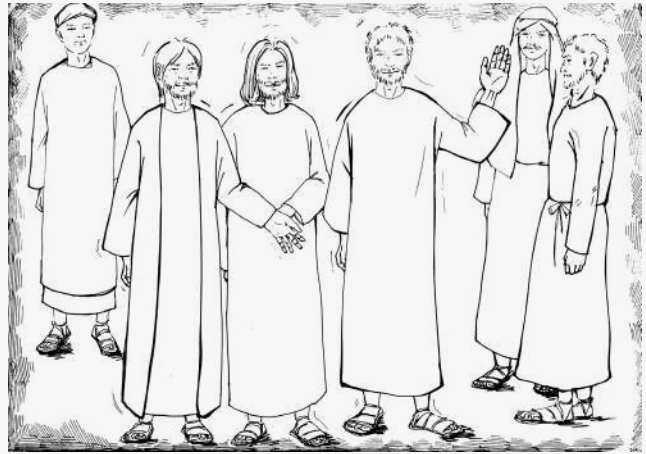
Dans la constitution liturgique, l'idée de rapprochement dans l'Église locale est liée à l'eucharistie comme sacrement de l'unité. L'assemblée liturgique est un acteur à part entière de l'acte liturgique, mais dans une logique d'unité, et non principalement d'affirmation d'identités particulières de manière excluante ou « politique ».



### Le désir de prise de parole des laïcs, appel à une réforme ecclésiologique

Un troisième élément qui est ressorti de la consultation est la possibilité de la prise de parole par les laïcs et le lien entre la célébration et le développement de petits groupes pour le partage de l'Écriture. Il est exact de définir l'ecclésiologie de la constitution liturgique comme plus « originale » et comme typique de Vatican II, c'est-à-dire moins compromise par la nécessité de racheter ou de corriger les trajectoires du passé récent de l'ecclésiologie du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. La nécessité d'une certaine réforme institutionnelle pour faire place à une Église plus eucharistique n'était certainement pas absente de l'esprit des Pères du Concile. Mais à Vatican II, ces réformes se sont surtout arrêtées aux organes collégiaux impliquant les évêques.

Il est certain que notre Église d'aujourd'hui a besoin de s'appuyer davantage sur ce que Vatican II nous a laissé. Il y a maintenant un fossé à combler de même qu'une question à garder à l'esprit. Le cœur de l'ecclésiologie de la



constitution liturgique est lié à l'eucharistie. Mais on y trouve également une importante section sur la communion entre les Églises (également entre les Églises catholiques de différents rites), l'un des concepts clés pour le retour aux sources de l'ecclésiologie catholique selon le modèle de l'Église primitive. Il est intéressant de voir que la constitution de Vatican II sur l'Église, *Lumen Gentium*, est silencieuse sur l'application pratique de la collégialité épiscopale, alors que *Sacrosanctum Concilium* ne l'est pas. Le niveau synodal-local a une priorité claire dans l'ecclésiologie eucharistique de *Sacrosanctum Concilium* où la « participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques » (SC 14) implique aussi une participation consciente et active à la vie de l'Église locale, puisque l'Église est « le sacrement de l'unité » (SC 26) et que l'eucharistie est la célébration de toute l'Église, pas seulement du clergé.

## Participation

**La « participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques » (SC 14) implique aussi une participation consciente et active à la vie de l'Église locale, puisque l'Église est « le sacrement de l'unité » (SC 26) et que l'eucharistie est la célébration de toute l'Église, pas seulement du clergé.**

Cela signifie un grand souci de l'unité (et non de l'uniformité) de l'Église locale en matière de liturgie. L'attitude « ressourcée » de Vatican II peut être perçue par le fait que le Concile était avant tout « une assemblée sacrée » qui avait, comme toute assemblée liturgique, une caractéristique synodale, ouverte à « l'esprit de réforme » – à la fois conversion personnelle et spirituelle et disposition à la réforme institutionnelle.

Retour  
à la table  
des matières

## De la liturgie vers les autres dimensions de la vie chrétienne

Quatrième élément : l'accueil, l'ouverture et l'inclusion. L'Église n'est pas d'abord une idée, c'est un rassemblement réel de personnes réelles, c'est une *res* – en latin, c'est une chose réelle. De même, la synodalité n'est pas un discernement sur des idées, mais sur des expériences. En effet, la liturgie de Vatican II est l'image de ce que l'Église aspire à être : non pas de ce que l'Église est en théorie ou de ce qu'elle se trouve être à un moment ou dans une situation particulière, mais de ce que l'Église aspire à être et essaie d'être.

En fait, l'une des implications les plus importantes de la réforme liturgique pour le rapprochement dans l'Église est l'idée que la « participation » doit être étendue à d'autres domaines de la vie de l'Église. L'idée de rapprochement dans la vie chrétienne a des caractéristiques à la fois sociales et anthropologiques. La liturgie n'est pas censée être l'unique occasion de vie spirituelle (SC 12), mais la prière liturgique est également définie comme une « prière avec les autres » selon un style chrétien.

### La tentation traditionaliste : une tension à assumer, dans la fraternité

Cinquième élément, le plus délicat sans doute : le défi du retour du traditionalisme liturgique et de la « messe latine » d'avant Vatican II. La liturgie de Vatican II est une liturgie pour une Église « post-Durkheimienne », c'est-à-dire une Église qui ne se rassemble pas liturgiquement pour faire des déclarations sociopolitiques contre tel ou tel ennemi ou adversaire. En fait, c'est le contraire. En un sens, il est vrai que certaines formes d'opposition à la réforme liturgique

sont une autre forme de nostalgie d'une chrétienté fortifiée pour laquelle la notion « d'ennemi » était essentielle pour maintenir l'ordre interne.

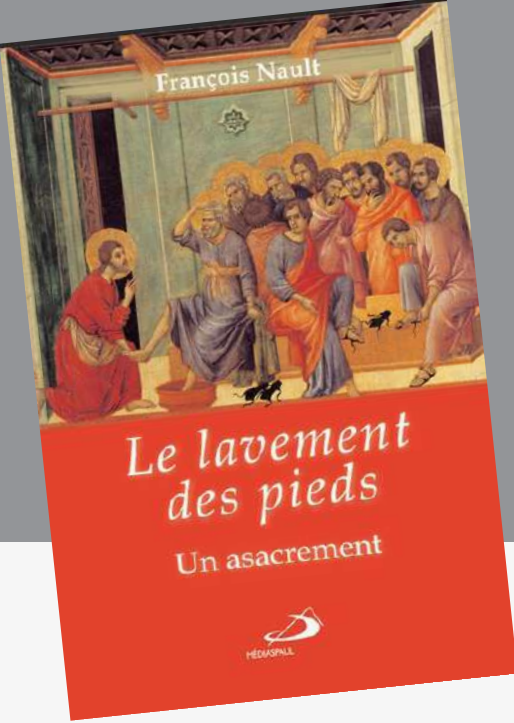
Nous avons vu ces dernières années que les documents de l'Église sur le rite liturgique ne concernent pas seulement la liturgie, mais aussi la théologie de Vatican II, que de nombreux partisans de « l'ancienne messe », clercs et laïcs, ont malheureusement rejetée ou considérée comme non pertinente ou naïve.

Mais il y a d'autres facteurs à prendre en compte pour évaluer le nouveau traditionalisme liturgique d'aujourd'hui. Ici, les interactions permises par le processus synodal ont fait émerger d'autres grands changements sociaux et culturels qui ont affecté le catholicisme : le malaise lié à l'abandon du latin pour une langue vernaculaire associée (surtout en Occident) au protestantisme ; la crise des rites et de la culture rituelle dans la vie moderne ; le fait que la messe catholique post-Vatican II a plus souffert de la pandémie que la messe traditionaliste pré-Vatican II, dans laquelle le concept de participation est très différent (pour ne pas dire plus) de l'*actuosa participatio* dont parle Vatican II. Ici, il n'y a pas de solutions claires et toutes faites. La préoccupation la plus importante est de s'assurer que, une fois que les lois de l'Église sur la célébration de la messe latine d'avant Vatican II sont respectées, il n'y ait pas de court-circuit entre l'amour de l'ancienne tradition et le rejet méprisant de la réforme liturgique de Vatican II et du Concile dans son ensemble. Ce serait un grand obstacle sur le chemin synodal que nous parcourons, mais même avant cela, pour l'Église synodale en tant que maison commune où nous vivons. ■

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Retour  
à la table  
des matières



« Me laver les pieds ?

**Non! »**

(cf. Jn 13, 1-15)

# Le lavement des pieds

## Quelques réflexions et suggestions

>>> DANIEL LALIBERTÉ

LA présente réflexion s'amorce par quelques commentaires portant sur une petite plaquette qui peut constituer une lecture aussi riche que dérangeante, tout particulièrement à l'approche des Jours saints – bien qu'elle reste valable à tout autre moment : [Le lavement des pieds – Un asacrement](#).

François Nault, professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, a fait paraître ce petit opus en 2010, aux éditions Médiaspaul. Une réflexion qui part d'une interrogation. On sait qu'il y a deux récits évangéliques de la Dernière Cène : la version des synoptiques, dans laquelle le Christ crée le rite eucharistique en nous demandant explicitement de « faire cela en mémoire de lui », et le récit johannique, dans lequel prennent place de longs discours et une grande prière de Jésus, ainsi que le bien connu *lavement des pieds*. Or dans ce récit, Jésus enjoint à ses disciples : « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » (Jn 13, 14-15) N'est-ce pas là un commandement du Seigneur aussi fort que « Vous ferez cela en mémoire de moi » ? François Nault se pose donc la question : pourquoi le premier est devenu un sacrement, inlassablement répété partout chaque jour, alors que le second n'a pas fait l'objet d'une ritualisation du même type ?



On peut bien sûr répondre, au premier degré, qu'un tel geste se ritualise plus difficilement (on reviendra plus loin sur la « mise en scène » du Jeudi saint), mais Nault nous invite à voir bien au-delà : quand il parle du lavement des pieds comme d'un *asacrement* (avec le « a » privatif du début, qu'il aurait aussi pu écrire « non-sacrement »), il nous invite à prendre conscience de la portée éthique tellement profonde de ce geste qu'il en est tout simplement subversif, révolutionnaire. Se basant sur l'expérience de cette pratique dans les communautés de l'Arche, il met en évidence à quel point ce geste suppose une confiance, un sentiment de profonde connivence fraternelle, au point qu'il devenait impossible de le transformer en une pratique rituelle régulière, tant il engage chaque personne qui le vit authentiquement dans un bouleversant processus de remise en question des relations humaines.

Nous n'en dirons pas plus ici, laissant à chacune, chacun, l'occasion de découvrir la richesse théologique, spirituelle et morale de cette petite plaquette (120 pages) qui se lit d'un trait tout en laissant sa marque dans l'esprit du lecteur...

### **Le rite de lavement des pieds du Jeudi saint : source d'un sain(t) malaise ?**


Après avoir lu ce livre, on sera justifié de se demander : mais qu'est-ce que la mise en scène du Jeudi saint a à voir avec le geste de Jésus et le commandement qui l'accompagnait ? Quiconque creuse la signification de l'Eucharistie perçoit bien le lien entre les gestes symboliques posés avec le pain et le vin offerts et notre désir d'offrir notre vie à Dieu avec et comme son Fils. Malheureusement, le lavement rituel des pieds par le prêtre à la messe du Jeudi saint ne se situe pas dans ce même registre. Le Christ n'a pas ordonné aux Apôtres (ou aux prêtres comme à leurs successeurs) de laver les pieds d'un petit groupe, c'est à tous ses disciples qu'il a demandé de prendre exemple sur lui. L'exemple de l'Arche est parlant : là, il ne s'agit pas d'une pratique propre à la Semaine sainte, mais d'un geste pratiqué à quelques reprises au cours de l'année. Surtout, ce n'est pas un ministre qui effectue ce geste sur les pieds de l'ensemble des participants, c'est chacune, chacun qui, à tour de rôle, se fait laver les pieds avant de poser à son tour le geste sur les pieds de son voisin.

Certes, le lavement rituel du Jeudi saint est aussi un geste symbolique dont les fidèles, en le voyant, sont invités à saisir la signification. Il ne s'agit donc pas de le bannir, mais bien plutôt de se demander comment le mettre en œuvre d'une façon qui soit symboliquement aussi parlante que possible. Or justement, pour qu'il ait cette portée, ne faut-il pas qu'il soit dérangent, source d'un certain inconfort, d'un certain malaise, de l'ordre de celui ressenti par Pierre au moment où Jésus s'approchait de lui, seau et serviette en main ?





La pandémie nous a fortement inculqué l'importance du lavage des mains, et l'on en a vu la transposition dans un geste de lavement des mains se substituant, en certains endroits, au lavement des pieds. Cela avait d'ailleurs déjà été fait avant la pandémie ici ou là, et l'explication alors entendue était précisément que le lavement des pieds rendait les gens mal à l'aise. Mais n'est-ce pas justement de cela qu'il s'agit ? De prendre conscience qu'on ne peut pas participer – physiquement ou même visuellement – à un tel geste sans se sentir remué intérieurement et convié à revêtir « les dispositions qui sont dans le Christ Jésus ». (Ph 2, 5) C'est déjà en principe ce qu'on fait par l'Eucharistie proprement dite, mais la vraie disposition eucharistique, celle qui attend de nous que nous fassions de toute notre vie une offrande au Père comme le Christ (cf. Rm 12, 1), requiert d'adopter comme lui la position du serviteur. La tradition évangélique a uni dans un même repas l'appel à s'offrir en hostie vivante et l'appel à accepter la position de l'esclave. Ne faut-il pas alors que la « mise en scène » (puisque c'est bien de cela qu'il s'agit lors du lavement des pieds) du Jeudi saint, et ce d'autant plus qu'elle ne survient qu'une fois l'an, conduise chaque fidèle présent à saisir toute la portée de ce geste subversif dont nous sommes convoqués à assumer la signification dans notre propre vie ?

Assurément, le lavement des mains ne peut s'y substituer. On a vu en d'autres endroits des façons de faire plus élaborées : un geste de lavement inséré au cœur de la lecture de l'évangile, un déplacement dans l'assemblée pour y laver les pieds de personnes – déjà avisées, quand même ! – placées ici ou là dans la nef... Il serait hasardeux de commenter exhaustivement telle ou telle pratique. Il me semble cependant qu'il faille, d'une part, chercher à éviter la « pièce de théâtre » qui ne servirait qu'à illustrer visuellement ce que Jésus a fait il y a deux millénaires ; éviter aussi les effets sensationnalistes trop marqués... mais, inversement, ne pas banaliser le geste : il provoque et crée le malaise ? Mais s'il ne le faisait pas, à quoi servirait-il au juste ? 

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Retour  
à la table  
des matières





# Des chants pour le Triduum pascal

>>> MARIO COUTU

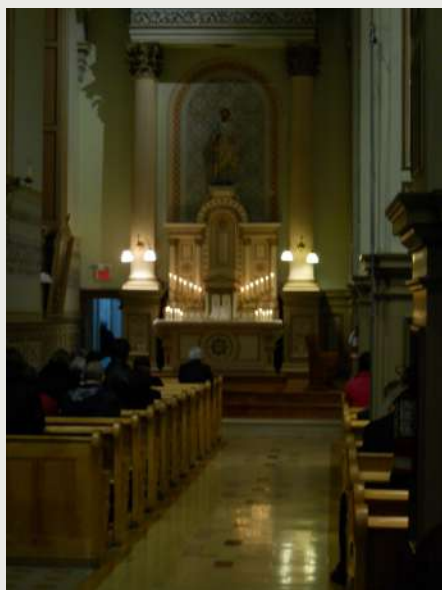
LA musique et les chants sont une composante essentielle des célébrations du Triduum pascal, d'où l'importance de les choisir avec soin. Nous vous proposons ici quelques chants qui soulignent particulièrement bien certains moments de ce sommet de l'année liturgique. Certains sont très connus, d'autres moins, mais le fil conducteur de ces suggestions reste leur étroite intégration à la liturgie, dans l'esprit de *Sacrosanctum Concilium*.

Les chants proposés ci-dessous à votre exploration ont été glanés au fil des années. Cette liste est évidemment loin d'être exhaustive. Des liens vous permettront d'écouter et de vous imprégner de l'esprit de ces chants. Et si l'un ou l'autre retient votre attention, les références vous permettront de le retrouver facilement, à un coût minime, sur le site Internet du SECLI ([Secrétariat des éditeurs de chants pour la liturgie](#)). Pour les personnes qui disposent du recueil *D'une même voix*, plusieurs de ces chants y ont été publiés. Bonne exploration !

## Jeudi saint

- [C'est toi, Seigneur, le pain rompu](#) (DMV 322, D 293) : un classique indémodable, sur un texte de Jean-Paul Lécot, qui met l'Eucharistie au premier plan. Particulièrement approprié pour un processionnal d'entrée, surtout si la procession est amplement déployée.

Retour  
à la table  
des matières

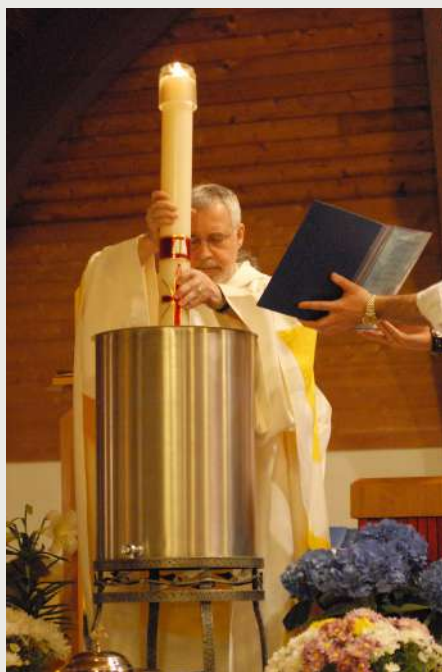


- [Qui mange ma chair](#) (DMV 343, D 290) : dans une célébration qui souligne l'institution de l'Eucharistie, ces textes inspirés du discours sur le Pain de Vie prennent tout leur sens, tout spécialement au moment de la communion.
- [La coupe que nous bénissons](#) (DMV 331, D 361-1) : un autre exemple de chant qui accompagnerait très bien la communion. Et avec une chorale solide, le canon de la fin permet de prolonger la méditation.
- [Comme lui](#) (DMV 456) : un chant de Robert Lebel qui rejoint particulièrement bien le sens du geste posé par Jésus, alors qu'il lave les pieds de ses disciples, tout en faisant un habile lien avec le sacrement de l'Eucharistie.
- [Ubi Caritas](#) (DMV 448) : une version en chant grégorien était autrefois bien connue, mais nous retrouvons ici ces mots dans le style de Taizé, dans un autre chant qui accompagnerait à merveille le geste du lavement des pieds.
- [La nuit qu'il fut livré](#) (DMV 449, C 2) : ce chant accompagnera magnifiquement la procession vers le reposoir, à plus forte raison si cette procession est assez longue pour permettre l'exécution des cinq strophes. Un chant qui nous fait déjà pressentir la joie pascale à venir, dans les couplets 3 à 5.
- [Ne descends pas dans le jardin](#) (couplets 1 et 2 pendant la vigile de prière) : les textes de ce chant, sous forme de questions et de réponses, illustrent fort bien à la fois les tourments et le caractère résolu de fidélité à l'Alliance qui habitaient Jésus au cœur de sa Passion.
- [Que tous soient un](#) (D 202 b) : un chant dont le texte est en lien avec le discours du Christ que l'on peut lire aux chapitres 15 à 17 de l'Évangile de Jean. Il pourrait poursuivre la méditation après le lavement des pieds (seule une version instrumentale a pu être trouvée dans une bonne qualité).

### Vendredi saint

- [Ne descends pas dans le jardin](#) (couplets 2 à 5, en continuité avec la veille) : si ce chant a été fait la veille, le fait de le reprendre pour cet office viendra mettre en évidence la continuité des célébrations du Triduum pascale. Et l'on comprendra aisément pourquoi la dernière strophe, avec le mot *Alléluia*, doit être omise...
- [Je vous ai choisis](#) (Communauté de l'Emmanuel) : il pourrait être exécuté durant la communion à la réserve eucharistique. Son texte, tout en rappelant les souffrances de Jésus, nous laisse déjà entrevoir l'espérance de la résurrection.
- [Improprès](#) (DMV 461) : rarement fait, ce chant pourrait très bien accompagner la vénération de la Croix. Son texte fait un habile lien avec des lectures de la Vigile pascale, ce qui, ici encore, fait ressortir l'unité des célébrations du Triduum pascale.





### Vigile pascale

- [\*Voici la nuit\*](#) (DMV 816, P 156-1) : la quatrième strophe de ce chant est directement liée à la célébration de Pâques. On pourrait imaginer ici de chanter cette strophe sans accompagnement, en pleine nuit à l'extérieur, juste avant la bénédiction du feu nouveau, en une sorte de prologue.
- *J'ai vu l'eau vive* (DMV 481, I 18-65-11) : un texte d'un grand enracinement biblique, qui souligne la place du baptême dans le salut apporté par le Christ. On pourrait être tenté de l'utiliser en lien avec la lecture d'Isaïe, mais l'*Alléluia* qu'il contient impose de le réserver pour après la proclamation de l'évangile de la Résurrection. Ce chant pourrait alors trouver place dans la liturgie baptismale.

### Dimanche de Pâques

- [\*Chrétiens, chantons le Dieu vainqueur\*](#) (DMV 485, I 36) : une mélodie étroitement associée à la célébration de Pâques. Le nombre de strophes permet un magnifique déploiement de la procession d'entrée. Il sera exécuté avec un bon tempo, et vigoureusement, afin de faire éclater la joie pascale.
- [\*J'ai vu l'eau vive\*](#) (DMV 191, I 132-1) : il s'agit du même texte que celui qui est indiqué ci-dessus pour la Vigile pascale. D'ailleurs, ces deux chants sont tout à fait interchangeables. Ce chant convient très bien pour accompagner le rite d'aspersion, selon la notice du Missel romain, p. 1375.
- [\*Une source d'eau vive\*](#) (DMV 193, I 24-01) : peu connu, ce chant gagnerait à être découvert. Il s'agit d'un autre chant qui, lui aussi, accompagnerait bien le rite de l'aspersion.
- [\*Psallite Deo\*](#) (chant de Taizé) : Sur des textes psalmiques propres au temps pascal, ce chant à caractère incantatoire pourrait fort bien servir de chant d'action de grâce après la communion.

\*\*\*

Comme mentionné ci-dessus, ces quelques découvertes (ou redécouvertes) musicales sont bien loin d'épuiser le répertoire associé aux célébrations du Triduum pascal, mais elles en laissent néanmoins deviner l'immense richesse. Nous espérons, avec cet aperçu, avoir suscité assez de curiosité pour vous inciter à explorer et à découvrir. Et si jamais vous faites des découvertes qui ne sont pas mentionnées dans cette fiche, nous serons heureux que vous nous les fassiez connaître. Il suffit de nous transmettre vos trouvailles par l'entremise du lien au bas de cette page.

Retour  
à la table  
des matières

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)





# « J'ai désiré d'un grand désir... » (Lc 22, 15)

## Une première exploration de la lettre apostolique *Desiderio Desideravi*

>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ



LE 29 juin 2022, solennité de saint Pierre et saint Paul, le pape François a publié la lettre apostolique *Desiderio Desideravi* sur la formation liturgique du peuple de Dieu. Au Canada et au Québec, cette publication a trouvé peu d'échos dans les médias généralistes ou ceux spécialisés dans les affaires religieuses. Les yeux des observatrices et observateurs canadiens et québécois de l'Église catholique et du pape François étaient plutôt tournés, en ce début d'été 2022, vers les préparatifs de son pèlerinage de réconciliation avec les Premières Nations. Et les questions liturgiques ne passionnent guère, sauf en cas de polémiques.

Pourtant, ce texte du pape François mérite, à plus d'un titre, de s'y arrêter. Amorçons donc ensemble une brève exploration qui devrait être poursuivie en équipe ou en solo<sup>1</sup>. Après avoir regardé la construction de la lettre et survolé son contenu, nous mettrons en évidence quelques clefs importantes pour sa compréhension.

<sup>1</sup>Pour [télécharger la lettre en format PDF](#). Pour la [lire à l'écran](#). Des maisons d'édition, Médiaspaul, Salvator, Tequi, l'ont aussi publiée sous forme de plaquette.

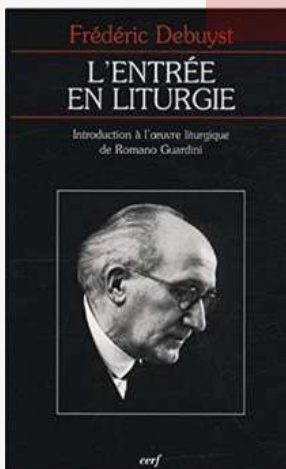
## Comment est construit le texte ?

Les parties du texte	Les thèmes abordés
Citation en latin de Luc 22,15 (non numérotée)	« J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! » (traduction de l'AELF)
Introduction (1)	Lettre adressée à tout le peuple de Dieu. Souhait du pape François : offrir des pistes de réflexion pour aider à la contemplation de la beauté et de la vérité de la célébration chrétienne.
La liturgie : « l'aujourd'hui » de l'histoire du salut (2-9)	La liturgie chrétienne naît du désir du Christ de partager avec tous et toutes « le repas des noces de l'Agneau ». Son désir nous convoque à « faire ceci en mémoire de lui ».
La liturgie : lieu de la rencontre avec le Christ (10-13)	Les sacrements comme lieux de rencontre du Christ, pour se laisser atteindre par la puissance de son Mystère pascal ; le baptême comme événement marquant, pour toute personne croyante, cette première rencontre.
L'Église : sacrement du Corps du Christ (14-15)	En recevant le don de devenir fils et filles dans le Fils, nous pouvons participer à l'unique offrande du Fils dans l'Église, Corps mystique du Christ. « Le sujet qui agit dans la liturgie est toujours et uniquement le Christ-Église, le Corps mystique du Christ » (15).
Le sens théologique de la liturgie (16)	Rappel de la théologie de la liturgie du concile Vatican II et de <i>Sacrosanctum Concilium</i> . Invitation à toute l'Église à redécouvrir la liturgie et à l'unité.
La liturgie : un antidote contre le venin de la mondanité spirituelle (17-20)	Mise en garde contre le gnosticisme et le néo-pélagianisme déjà dénoncés dans <i>Evangelii Gaudium</i> . Insistance : pour le pape François, la liturgie ne peut être considérée comme un cérémonial décoratif ou une somme de lois et de préceptes réglant le culte (18) ; elle n'est pas non plus conditionnée par un moralisme ascétique personnel.
Redécouvrir chaque jour la beauté de la vérité de la célébration chrétienne (21-23)	« La liturgie comme sacerdoce du Christ révélé et donné dans son Mystère pascal, rendu présent et actif aujourd'hui par des signes sensibles [...] afin que l'Esprit, en nous plongeant dans le Mystère pascal, transforme toute notre vie, nous conformant toujours plus au Christ » (21). L'action rituelle n'est ni esthétisme rituel, ni banalité débraillée.
L'émerveillement devant le Mystère pascal : élément essentiel de l'acte liturgique (24-26)	Émerveillement, non un vague « sens du mystère ». « La beauté, tout comme la vérité, suscite toujours l'admiration et, lorsqu'elle est rapportée au mystère de Dieu, elle conduit à l'adoration » (25). Expérience de la puissance du symbole.
La nécessité d'une formation liturgique sérieuse et vitale (27-47)	Formation pour retrouver la capacité de vivre pleinement l'acte liturgique (27), objectif de la réforme du Concile, de grandir dans cette capacité et de « nous laisser surprendre par ce qui se passe dans la célébration sous nos yeux » (31). Formation pour la liturgie et formation à la liturgie (34). Appui sur la théologie de Romano Guardini* pour expliquer la nécessité d'une « formation permanente de tous » (38). Formation dans les séminaires, mais aussi pour toutes les personnes baptisées ; leur permettre de participer pour « devenir toujours plus ce qui a été reçu comme don au baptême » (41). Nécessité d'un engagement existentiel : pour cela, toute personne doit retrouver sa puissance symbolique (44). Se laisser former par la liturgie (47).
<i>Ars celebrandi</i> (48-60)	L'art de célébrer pour prendre soin des symboles de la liturgie et croître dans leur compréhension. Exige différentes connaissances. Concerne toutes les personnes baptisées, et non seulement les présidents de célébration (51). Rôles importants de l'assemblée. Différents modèles de présidence (54). <i>Ars dicendi</i> à développer par les prêtres (60).
Conclusion (61-65)	Appel à « aider le saint peuple de Dieu à puiser dans ce qui est la première source de la spiritualité chrétienne », la liturgie. On ne peut revenir à ce qui a précédé Vatican II. « J'entends que cette unité soit rétablie dans toute l'Église de rite romain » (61). Invitation à redécouvrir l'année liturgique comme « véritable formation permanente » (64), « De dimanche en dimanche, l'énergie du Pain rompu nous soutient dans l'annonce de l'Évangile dans lequel se manifeste l'authenticité de notre célébration » (65). Invitation à abandonner les polémiques pour écouter ce que l'Esprit dit à l'Église (65).
Extrait de la Lettre de saint François d'Assise à tout l'Ordre II, 26-29 (non numéroté)	L'humilité de Dieu dans l'eucharistie.

\* Romano Guardini, cité cinq fois dans la lettre, a joué un rôle important dans la formation intellectuelle du pape François qui avait amorcé en 1986, en Allemagne, une thèse de doctorat sur sa pensée. Il est présenté brièvement dans un texte encadré, à la page suivante.

## Un acteur important du Mouvement liturgique : Romano Guardini (1885-1968)

Prêtre, théologien et philosophe allemand né en Italie, il enseigne à Berlin, à Tübingen puis à Munich. Son livre *L'Esprit de la liturgie* (1918) a joué un rôle important dans le Mouvement liturgique. Proche des moines bénédictins de l'abbaye de Beuron, haut lieu du Mouvement liturgique en Allemagne, et accompagnateur de groupes d'étudiants, il a expérimenté avec eux-ci des messes dialoguées et face au peuple dès les années 1920 et 1930.



### Quelques clefs pour explorer *Desiderio Desideravi*

**Le contexte** – Depuis le début de son pontificat, le pape François a souvent redit l'importance du concile Vatican II et de la réforme liturgique qui en est issue. Il a publié, en juillet 2021, le Motu proprio *Traditionis custodes*, limitant les possibilités de célébration selon le rite d'avant le Concile. Il revenait ainsi, geste rare, sur l'élargissement permis en 2007 par le pape Benoît XVI dans le Motu Proprio *Summorum Pontificum*. Ce faisant, le pape François s'est attiré les foudres unanimes des « traditionalistes » qui manifestaient déjà peu de sympathie à son égard. On le ressent un peu moins ici, mais, en Europe – particulièrement en France – et aux États-Unis, cela a accentué des divisions souvent qualifiées de « guerres liturgiques ».

**Ce que veut faire le pape François avec cette lettre** – « Aider à la contemplation de la beauté et de la vérité de la célébration chrétienne » (1) et « inviter toute l'Église à redécouvrir, à sauvegarder et à vivre la vérité et la force de la célébration chrétienne » (16). Si la liturgie est belle, ce n'est pas à cause d'un esthétisme rituel (22), mais parce qu'elle permet la rencontre avec le Ressuscité (10-11). C'est aussi un appel à l'unité liturgique de l'Église latine.

**S'émerveiller du Mystère pascal** – La liturgie est « le don de la Pâque du Seigneur qui, accueilli avec docilité, rend notre vie nouvelle » (20). Le pape François poursuit en reprenant et approfondissant la « définition » de la liturgie de *Sacrosanctum Concilium* 6-7 :

La liturgie est le sacerdoce du Christ révélé et donné dans son Mystère pascal, rendu présent et actif aujourd'hui par des signes sensibles (eau, huile, pain, vin, gestes, paroles) afin que l'Esprit, en nous plongeant dans le Mystère pascal, transforme toute notre vie, nous conformant toujours plus au Christ. » (21) À cause de cela, la liturgie est la première source de la spiritualité chrétienne (61).



Au passage, le pape François en profite pour débâter certains lieux communs : la réforme liturgique de Vatican II n'a pas enlevé à la liturgie un vague « sens du mystère » (25) : « Si la réforme avait éliminé ce vague "sens du mystère", ce serait un mérite plutôt qu'une accusation fondée. » La liturgie appelle plutôt à l'émerveillement (24, 25, 26, 38, 62) comme posture, attitude pour toute personne baptisée, « élément essentiel de l'acte liturgique ».

**La formation liturgique, condition de possibilité de l'émerveillement** – Pour permettre de « grandir dans la capacité de vivre pleinement l'action liturgique » et de « continuer à nous laisser surprendre par ce qui se passe dans la célébration sous nos yeux », « nous avons besoin d'une formation liturgique sérieuse et vitale » (31). Telle est la tâche essentielle pour le pape François. Toutes les personnes baptisées doivent pouvoir « grandir dans la connaissance du sens théologique de la liturgie » (35). Le pape François développe les intuitions des Pères conciliaires qui déjà, dans *Sacrosanctum Concilium* 14-19, identifiaient la formation liturgique comme condition de la participation active. Pour le pape François, s'appuyant sur la pensée de Romano Guardini (voir ci-dessus), elle est même essentielle (34). Et si elle l'est pour tous les baptisés, elle l'est évidemment pour les futurs ministres dans leur parcours de formation initiale, qui doit s'appuyer sur une pratique liturgique exemplaire, authentique et vivante (39).

Le pape François insiste sur la nécessité d'une « formation permanente » à la liturgie « pour les ministres comme pour tous les baptisés » : « La formation liturgique dans son sens premier n'est pas quelque chose qui peut être acquise une fois pour toutes. » (38) « Puisque le don du mystère célébré dépasse notre capacité de le connaître, cet effort doit certainement accompagner la formation permanente de tous,

avec l'humilité des petits, l'attitude qui ouvre à l'émerveillement. » On entend, dans ces paragraphes, une invitation à une mystagogie permanente de l'action liturgique.

*Soigner l'art de célébrer* – *L'ars celebrandi* exige différents types de connaissances (49), il ne s'improvise pas (50). Il ne « peut être réduit à la simple observation d'un système de rubriques » ou comme « créativité de l'imagination – parfois sauvage – sans règles » (48). Et si cet art de célébrer concerne bien sûr les ministres, « il s'agit d'une attitude que tous les baptisés sont appelés à vivre » (51).

\*\*\*

La formation liturgique s'appuie sur des programmes, mais son enjeu n'est pas d'abord intellectuel. Il est spirituel, existentiel : permettre à toutes les personnes baptisées de « plonger » leur vie dans le mystère de la Pâque du Christ (64). *Desiderio Desideravi* est un traité de vie spirituelle, personnelle

et ecclésiale, s'enracinant dans l'expérience liturgique. À l'heure de la démarche synodale sur la synodalité (2021-2024), cette lettre adressée au peuple de Dieu sur la nécessité

d'une formation liturgique de tous et toutes fait écho à plusieurs demandes exprimées dans les rapports synodaux diocésains, régionaux et nationaux auxquels s'intéresse ce numéro de *Vivre et célébrer*<sup>2</sup>. Il y a sans doute quelque chose de prophétique dans cette rencontre de l'appel à la formation liturgique lancé par le pape François et des demandes du peuple de Dieu. Comment faire pour que cela ne reste pas lettre morte chez nous<sup>3</sup>? ✍

## La formation à l'heure de la synodalité

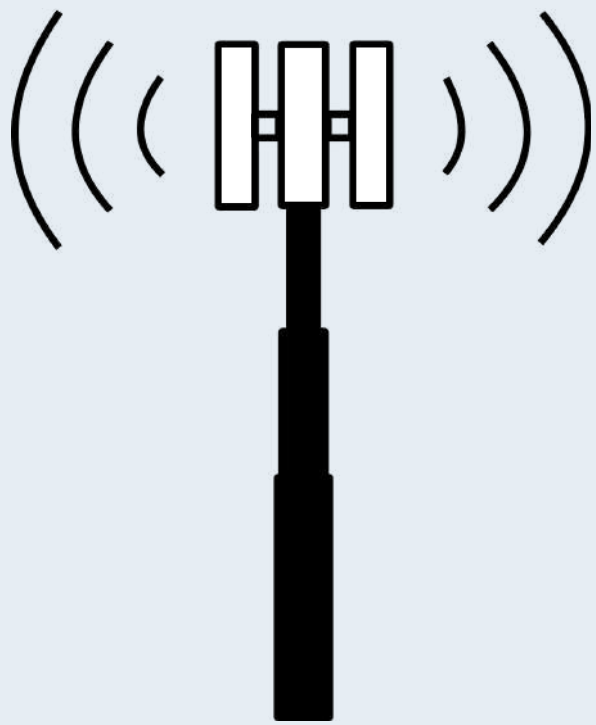
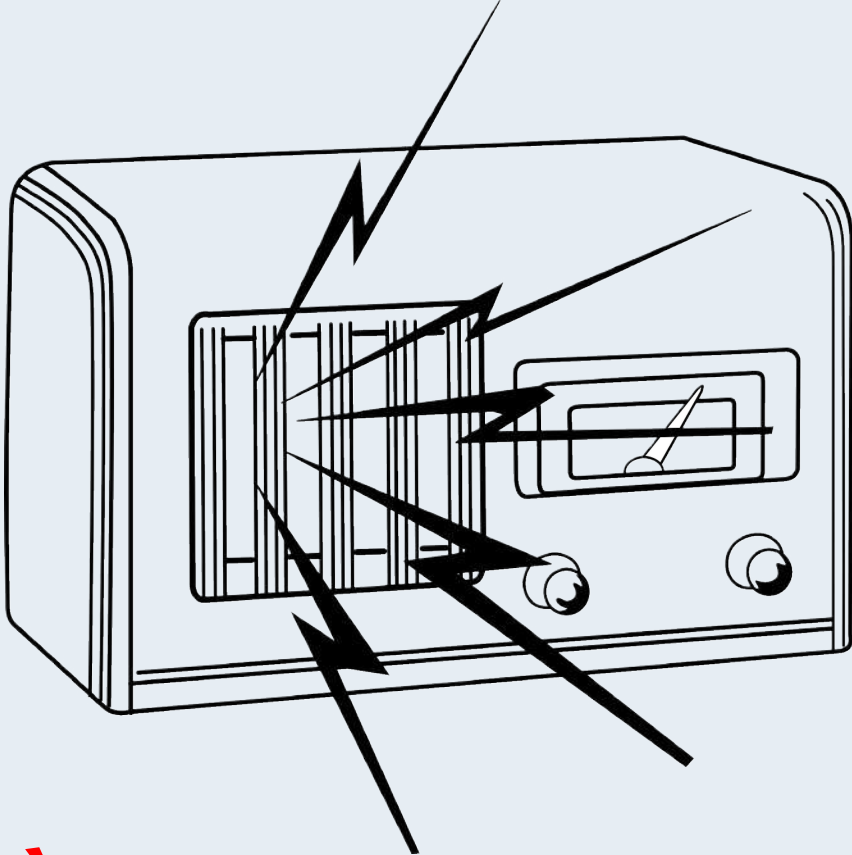
À l'heure de la démarche synodale sur la synodalité (2021-2024), cette lettre adressée au peuple de Dieu sur la nécessité d'une formation liturgique de tous et toutes fait écho à plusieurs demandes exprimées dans les rapports synodaux diocésains, régionaux et nationaux.

<sup>2</sup>Au Canada francophone, cette demande n'est pas nouvelle. Elle a été fortement entendue dans des interventions durant les congrès organisés par l'Office national de liturgie et des partenaires en 2003, 2013 et 2014 pour souligner les 40<sup>e</sup> et 50<sup>e</sup> anniversaires de la constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la sainte liturgie ou dans les souhaits des diocèses exprimés au terme de ceux-ci. Le Parcours de formation liturgique et sacramentelle, mis en place en 2007 et supprimé à la fin 2015 par la CECC, était une des réponses à ces souhaits.

<sup>3</sup>Depuis que *Liturgie, foi et culture* est devenue *Vivre et célébrer* en 2007, plusieurs articles et numéros complets de la revue ont été consacrés aux enjeux de la formation liturgique, allant souvent dans le même sens que ce qu'écrit le pape François dans *Desiderio Desideravi*.

[Cliquez ici pour commenter cet article](#) 





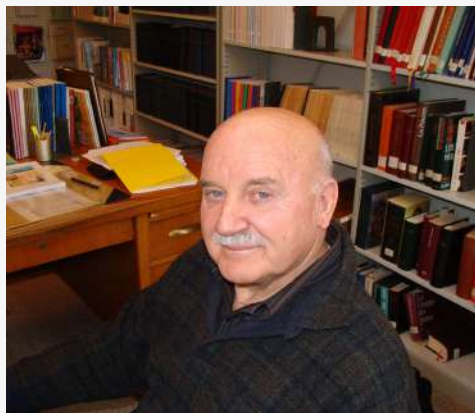
## À l'écoute de l'actualité...

- 1 - Décès de Guy Lapointe, o.p., ancien collaborateur de *Vivre et célébrer* ;
- 2 - L'*Ordo* liturgique fait peau neuve ;
- 3 - Une récente publication de Gaëtan Baillargeon.

### Décès de Guy Lapointe, o.p., ancien rédacteur en chef de la revue

Nous avons appris durant l'été 2022 le décès d'un ancien collaborateur de l'Office national de liturgie, Guy Lapointe, o.p. (1935-2022). Il est décédé le 16 juillet 2022, à l'aube de ses 87 ans.

Cette triste nouvelle aurait normalement dû être annoncée dans le numéro publié en décembre dernier, mais il est sans doute significatif que nous le mentionnions dans un numéro qui porte sur les rencontres synodales et où l'inculturation de la liturgie occupe une place importante. Voici ce que l'on dit de lui, sur une page dédiée à sa mémoire, sur le site de l'Université de Montréal :



« Il était reconnu pour ses perspectives d'inculturation et sa volonté de traduire dans le langage d'aujourd'hui l'héritage de la tradition chrétienne. »

Outre son poste à la faculté de théologie de l'Université de Montréal, qu'il occupa de 1967 à 1999, il a été très actif au sein de l'Office national de liturgie. Rédacteur en chef de la revue *Liturgie, foi et culture*, puis *Vivre et célébrer*, de 2002 à 2009, il a rédigé plus de 60 articles dans ces périodiques. Le dernier avait été publié dans le numéro 224 de la revue, en 2015.

Guy Lapointe a été de nombreuses années membre du comité d'orientation de *Vivre et célébrer*, jusqu'en 2017, alors qu'il prenait une retraite bien méritée. Tous ses collègues gardent un excellent souvenir de sa personnalité affable et de son apport inestimable à la revue et à la vie liturgique.

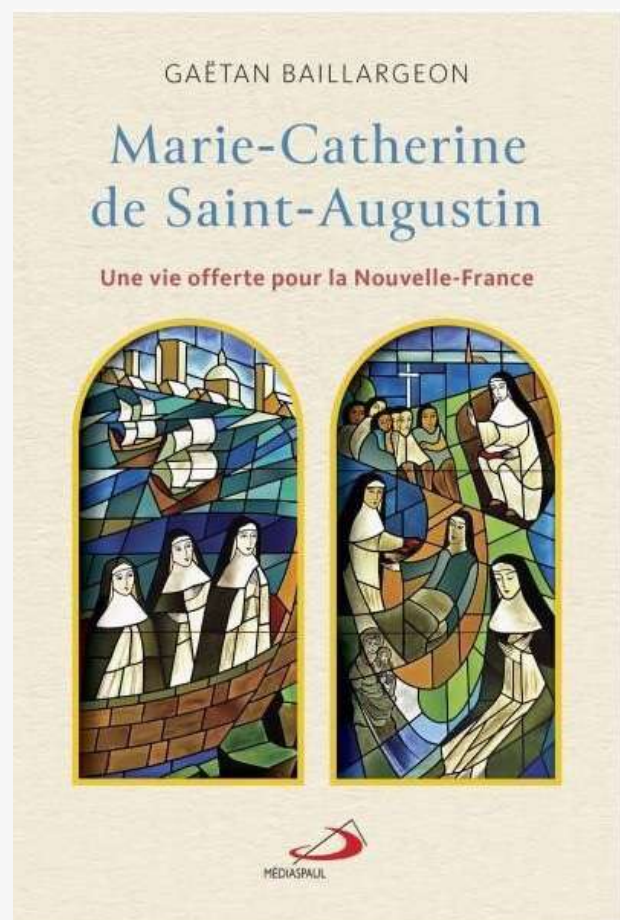
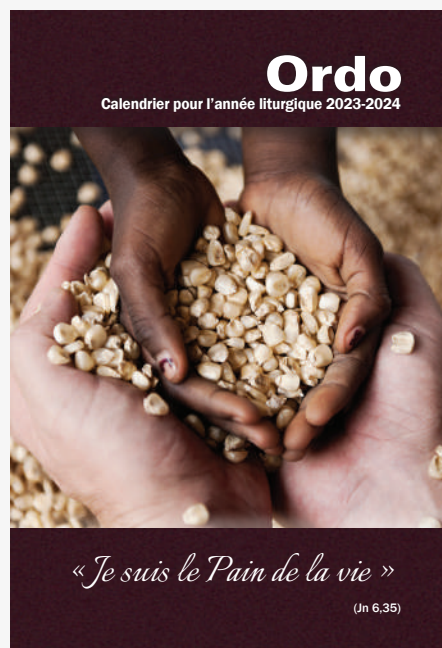
# À l'écoute de l'actualité...

## Une nouvelle mouture pour l'Ordo liturgique

L'Ordo 2024 est actuellement sous presse et devrait normalement être disponible vers la fin du mois de mai. Cette prochaine édition de l'Ordo sera différente des précédentes. En effet, l'édition imprimée ne comprendra désormais que la section de l'année liturgique, c'est-à-dire les calendriers généraux et le calendrier liturgique proprement dit. La section des notes pastorales, dont le contenu est relativement stable d'année en année, sera publiée en ligne, sur le site de la CECC.

Ce sont surtout des contraintes économiques qui ont rendu nécessaire cette décision, puisque les coûts d'impression augmentaient substantiellement. Avec cette nouvelle approche, non seulement le prix n'augmentera pas, il sera même moins élevé que pour les éditions antérieures (17,50 \$, comparativement à 25,95 \$).

La section des notes pastorales devrait être en ligne quand la partie imprimée sera disponible. Les détails pour y accéder seront indiqués dans l'édition imprimée. Cette version en ligne a été conçue pour être consultée à l'écran, avec des outils de navigation et de nombreux liens. Mais pour les personnes qui le souhaitent, elle pourra aussi être imprimée.



## Une publication récente de Gaëtan Baillargeon

Ce livre de 136 pages, paru en février 2023 aux éditions Médiaspaul, est la plus récente publication de Gaëtan Baillargeon, ancien directeur de l'Office national de liturgie et membre du comité d'orientation de *Vivre et célébrer*. Il nous relate la vie de cette femme qui fut une figure marquante de l'histoire de la Nouvelle-France, une vie relue à la lumière de la théologie contemporaine.

« À travers son œuvre de religieuse hospitalière à l'Hôtel-Dieu de Québec, Marie-Catherine a pris au sérieux la question du salut et de la rédemption. Elle a offert ses travaux et ses peines pour l'Église et pour le monde, réalisant ainsi la "liturgie existentielle" évoquée dans les lettres du Nouveau Testament. En cela, cette héroïne qui nous plonge au cœur de notre histoire peut aussi inspirer notre vie aujourd'hui. »

On peut se procurer cet ouvrage dans les librairies, ainsi que sur le [site Internet des éditions Médiaspaul](#).



# Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique  
et sacramentelle

*Vivre et célébrer* est une revue de réflexion et de formation à l'expérience liturgique et sacramentelle. Elle s'adresse aux responsables, aux intervenants et intervenantes en liturgie et à toutes les personnes qui souhaitent intégrer l'expérience liturgique et sacramentelle à leur engagement ecclésial et social. Chaque numéro comporte un dossier thématique, des fiches sur des pratiques liturgiques, des chroniques, des documents et des informations émanant de diverses instances ecclésiales.

## Les photos et illustrations

Page titre et ci-dessus : Dreamstime

p. 3 : col. personnelle de Daniel Laliberté

p. 4 : photo, Marijke Desmet (diocèse de Nicolet)

p. 5, 6, 8 en h., 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17 à d., 18, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 34 à d., 36, 37, 38 en h., 39, 40 en h., 41 en h., 45, 46 en h. : Pixabay.com

p. 7, 9, 19, 22, 41 à d. : Dreamstime

p. 8 en b. : Jacques Trottier

p. 17 à g., 38 à g., 40 en h., 41 à g., :  
Cathopic

p. 29, 30, 32, 34 à g., 40 au c., 41 au c. :  
CECC (Mario Coutu)

p. 31 : photo gracieuseté de Rosaire  
Dionne

p. 31 : Wikimedia

p. 35 : dessin de Philipp Schumacher  
(1920), Wikimedia

p. 40 en b. : Gaëtan Baillargeon

p. 41 en b., 44 : Denise Moreau

p. 46 en b : Benoît Marineau

*Vivre et célébrer*, vol. 57, n° 248, Copyright © Concacan Inc., 2023.  
Tous droits réservés.

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la  
[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation  
Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).



Si par inadvertance, l'auteur a omis d'obtenir une permission pour l'utilisation d'une œuvre protégée, l'éditeur, sur avis du détenteur, ajoutera la mention de droit d'auteur dans le prochain tirage de la revue.

## Comité d'orientation

Gaëtan Baillargeon, Joël Chouinard, Serge Comeau, M<sup>gr</sup> Louis Corriveau,  
Mario Coutu, Marijke Desmet, Suzanne Desrochers, Daniel Laliberté,  
Louis-André Naud, Marie-Josée Poiré, Patrick Vézina.

## Rédaction

OFFICE NATIONAL DE LITURGIE  
2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 613 241-9461 poste 137

Télééc. : 613 241-9048

Courriel : < [onl@cecc.ca](mailto:onl@cecc.ca) >

Site web : < [cecc.ca](http://cecc.ca) >

Daniel Laliberté, directeur et rédacteur en chef

Mario Coutu, coordonnateur (adjoint à la rédaction et mise en page)

## Conception graphique

Charles Lessard, graphiste (pour [visiter son site web](#))

## Abonnement

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir *Vivre et célébrer* dès sa publication,  
[cliquez ici](#) ou contactez-nous par téléphone à l'Office national de liturgie.

Pour commander des numéros antérieurs à 2017 (en version imprimée),  
adressez-vous à : ÉDITIONS DE LA CECC

Conférence des évêques catholiques du Canada

2500, promenade Don Reid

Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 1 800 769-1147 ou 613 241-7538

Télééc. : 613 241-5090

Courriel : < [publi@cecc.ca](mailto:publi@cecc.ca) > — Pour [visiter le site web](#)

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 1911-754X

DÉPÔT : Bibliothèque et archives nationales du Québec, Montréal

